

le libre penseur

Périodique romand laïc et indépendant

Editeur: Association vaudoise
de la Libre Pensée
Case postale 5264
CH-1002 Lausanne

35^e année Mars 2009
Trimestriel N° 140
Abonnement annuel: CH Fr. 10.–, CCP 10-7494-3
Etranger Euro 10.–

ISSN 0256-8985
Rédacteur responsable
Ivo Caprara
Tirage 1700 exemplaires

MICHEL ZÉVACO

UNE PLUME AU SERVICE DE LA LIBERTÉ DE PENSÉE

Lit-on encore, de nos jours, les romans de Michel Zévaco? Pour de nombreuses générations, ce nom a évoqué les lectures de l'adolescence avec celles de Jules Verne, Alexandre Dumas, Jack London, Mayne-Reid, etc.

L'œuvre de cet auteur, trop méconnu aujourd'hui, vient de s'enrichir récemment d'un nouveau titre, inédit en volume: Le Chevalier de La Barre¹.

Voilà donc une occasion inespérée, pour tout libre penseur, de faire (ou de refaire) connaissance avec ce champion de la laïcité et des droits de l'homme. «Ne serait-ce pas justice que Michel Zévaco retrouve, lui aussi, après un purgatoire excessif, la notoriété qui fut la sienne de polémiste et de romancier?» se demande Aline Demars dans la préface des Pardaillan².

Le Chevalier de La Barre était paru en feuilleton en 1899 dans le *Journal du Peuple* du tribun anarchiste Sébastien Faure. C'est l'écrivain Bayon qui, ayant déniché récemment cette curiosité, le publie aujourd'hui en volume après plus d'un siècle de sommeil. Cet ouvrage consacré au martyr de l'intolérance religieuse est un véritable réquisitoire contre l'institution ecclésiastique. Premier roman-feuilleton de l'auteur, il n'est pas exempt de maladresses, d'excès et d'extravagances. «La vérité historique, écrit Bayon dans sa préface, est assez malmenée, les faits déformés jusqu'à la falsification. Mais, pas plus que chez Dumas père, il ne faut chercher dans l'œuvre de Zévaco de concordance avec la réalité.» Pour le romancier débutant, il s'agissait là d'un «galop d'essai, un réglage, une entrée



Michel Zévaco, 1860-1918.

en matière». Malgré tous ses poncifs, ses outrances et invraisemblances, ce

premier ouvrage est la préfiguration des chefs-d'œuvre à venir, qui vont placer Zévaco parmi les plus grands romanciers-feuilletonistes de son époque: Balzac, Dumas, Sue, Féval et autres.

DU BONAPARTISME À L'ANARCHISME

Michel Zévaco est né à Ajaccio le 1^{er} février 1860, d'un père militaire, tailleur régimentaire, et d'une mère italienne. Il a neuf ans quand sa famille quitte l'île de Beauté pour s'installer à Saint-Maixent (Deux-Sèvres) où le père a reçu une nouvelle affectation. Michel obtient son baccalauréat à dix-huit ans. Etudiant en lettres très brillant, il se voit nommer, deux ans plus tard, professeur au collège de Vienne. Il n'occupera pas ce poste très

SOMMAIRE

1. Michel Zévaco	André Panchaud	p. 1-3	14. Si nous rêvions un peu?	Albert Kehl	p. 12
2. Saintes énigmes	Mélanie Lafonteyn	p. 3-4	15. Si je pars maintenant / Homme	Teresinka Pereira	p. 12
3. Croissez et multipliez	André Thomann	p. 5	16. Dieu n'existe probablement pas	Jérôme Estèbe	p. 13
4. Voir clair!	Robert Nicole	p. 6	17. Les voies du saigneur	Narcisse Praz	p. 14
5. La mort des dieux	Robert Nicole	p. 6	18. Drôles de vidéo gags	Narcisse Praz	p. 14
6. Le créateur et son image	Louis Ducommun	p. 6	19. Une source intarissable	Edouard Kutten	p. 15
7. Croire au réalisme	Teresinka Pereira	p. 6	20. L'arbre de vie biblique	Jean Leblan	p. 15
8. Fascinante: la main	Damien Oneil	p. 7-8	21. Elle arrive!	Ivo Caprara	p. 15
9. Suite à l'article...	Georges Kleinmann	p. 8	22. Dieu aidant les conseils communaux	Gilbert Guignard	p. 16
10. Oui, gardons les pieds sur terre dans nos têtes restons sensés!	Yves Bernasconi	p. 9	23. Les brèves	Thor Danneman	p. 16
11. L'éternelle ritournelle	Edouard Kutten	p. 10	24. En lisant	Claude Cantini	p. 17-18
12. Vient de paraître		p. 10	25. Redéfinition de la Libre Pensée		p. 18
13. Le Vatican ne savait pas!	Georges Kleinmann	p. 11	26. La fouine des archives		p. 19
			27. Bon de commande		p. 20

longtemps, le gouvernement l'ayant révoqué après seulement dix mois d'enseignement (1881).

L'année suivante, il s'engage dans l'armée. En bon Corse c'est un admirateur de l'Empereur et n'est par conséquent pas hostile à l'armée. Il servira durant quatre années pendant lesquelles il sera maintes fois puni pour actes d'indiscipline. Cela ne l'empêchera pas de terminer sa période militaire avec les galons de sous-lieutenant.

Il a alors vingt-six ans. Rendu à la vie civile, que va-t-il faire? Il a l'idée de tirer profit de son expérience de l'armée pour écrire un ouvrage qu'il soumit, sans trop d'illusion, à la critique de Paul Ginisty, chroniqueur au *Gil Blas*. Deux mois plus tard, cette première œuvre, *Le Boute-Charge*, était imprimée. Ce début encourageant l'incite à vivre de sa plume, en se lançant non plus dans l'activité littéraire mais dans le journalisme. Il fait ses premiers pas dans *L'Égalité*, journal socialiste révolutionnaire, ce qui dénote bien l'évolution de ses idées, jusqu'alors plutôt conformistes. Il rédige un roman-feuilleton *Roublard et Cie* et pond des articles véhéments contre des adversaires politiques, ce qui lui valut plusieurs condamnations.

A la disparition de *L'Égalité* (octobre 1891) Michel Zévaco collabore au *Courrier français*. Dans ses articles il défend l'union libre et se fait le champion de l'égalité des salaires pour les ouvrières typographes. Il était devenu aussi un familier des artistes montmartrois, en particulier de l'illustrateur Willette ainsi que d'Aristide Bruant et de Steinlen qui furent ses compagnons de prison à Sainte-Pélagie. Louise Michel et Sébastien Faure, qui venaient de fonder *Le Libertaire*, lui ouvrent les colonnes de leur journal pour quelques

articles tandis qu'il collabore plus régulièrement au quotidien *L'Intransigeant* dirigé par le syndicaliste Charles Malato. Devenu militant syndicaliste, il fonde le syndicat des ouvriers boulangers, puis celui des marinières de la Seine. Une année plus tard, il participe activement à la formation d'un syndicat des écrivains et employés de la publicité à Paris. Ces syndicats sont autonomes; ils n'ont comme organismes de direction que leurs assemblées générales où se prennent toutes les décisions. Pas de comité central dirigiste mais une véritable organisation de type anarcho-syndicaliste. S'étant presque toujours tenu à l'écart des partis politiques, Zévaco est passé du socialisme révolutionnaire à l'anarchisme. Il se déclare ouvertement «libertaire convaincu». L'ardente Séverine le décrit ainsi³: «Pauvre comme Job, fier comme Bragance, naïf comme Don Quichotte, il se lance en pleine mêlée. Parmi les horions qu'il reçoit, les déceptions qui l'assailent, les félonies auxquelles il assiste, il apprend à connaître la vie et les hommes [...] Désormais, nulle personnalité ne lui volera sa confiance, ni son vote, il est anarchiste...»

SANS DIEU NI MAÎTRE

Dans la dernière décennie du XIX^e siècle, Zévaco va délaisser, durant trois années, la vie politique et le journalisme pour se consacrer au roman-feuilleton. L'affaire Dreyfus le pousse cependant à reprendre une activité journalistique à fin 1898. Il fonde un hebdomadaire *L'Anticlérical*, revue de la Ligue anticléricale de France. Cette revue disparut au bout de deux mois. Zévaco envoya alors ses articles au *Journal du Peuple* que venait de lancer Sébastien Faure, tout en préparant une brochure *Les Jésuites contre le peuple*.

C'est le moment où Zévaco, en publiant l'année suivante *Le Chevalier de La Barre* dans le *Journal du Peuple*, va passer du journalisme au roman. Cette œuvre est, selon sa biographe Aline Demars, «une offensive tous azimuts contre l'intolérance et l'autoritarisme du clergé».

Est-il besoin de préciser que notre romancier-polémiste était devenu la bête noire des cléricaux? Dans son ouvrage *Romans à lire et romans à proscrire*⁴, l'abbé Béthléem déclare que «ce genre d'œuvres corrompent les mœurs, l'esprit et la foi en faisant un mal énorme dans les couches populaires, aux idées religieuses, à la tradition et à la France».

Le début du XX^e siècle marque un changement important dans la vie et l'activité de l'auteur des *Pardaillan*. Il se retire de la vie politique pour se consacrer uniquement à ses romans et à sa famille. Marié et père de cinq enfants, il installe les siens à Pierrefonds (Oise) où habitait déjà depuis quelques années son amie Séverine.

Le polémiste n'est cependant pas mort avec le romancier. Ses opinions transparaissent fréquemment dans ses romans. Tel le *Pardaillan* de ses romans, Zévaco se voulait sans Dieu ni maître. Son anticléricalisme farouche se discerne dans certains romans tels *Triboulet* et *La Cour des Miracles* dans lesquels est évoquée la figure de l'imprimeur-éditeur lyonnais Etienne Dolet qui, comme le chevalier de La Barre, fut lui aussi, deux cent vingt ans auparavant, victime de l'intolérance religieuse. Cette intolérance fanatique se manifeste également dans un titre qui ne l'évoque guère, *L'épopée d'amour*, qui met en scène le massacre de la Saint-Barthélemy. «En plaçant dans ses œuvres des personnages profondément humains, écrit Thierry Maricourt⁵, en ridiculisant les puissants et en prenant la défense d'individus issus du peuple, Zévaco présente le lien qui l'unissait au socialisme, à l'anarchisme.»

LE STYLE EST L'HOMME MÊME

La geste des *Pardaillan* a passionné des générations de lecteurs. Dans la tradition des romans populaires, Pardaillan est le justicier, le redresseur de torts, d'une indépendance totale, préfiguration d'un Fantômas ou d'un Zorro. Cette épopée romanesque, riche en rebondissements et coups de théâtre, contient tous les ingrédients de nature à entraîner l'adhésion du public, à cap-



ter la faveur du lecteur. Il y avait chez Zévaco un désir d'être en contact direct avec son lecteur. «Nous parlons au lecteur, disait-il⁶, comme si nous avions le plaisir de le connaître et d'être connu de lui.» C'est pourquoi même des écrivains célèbres n'ont pas hésité à dire leur admiration pour l'œuvre de cet écrivain populaire: Jean-Paul Sartre, Hubert Juin, Robert Sabatier, Jean-Louis Bory et Julien Gracq.

La renommée du journaliste ayant précédé celle de l'écrivain, il n'est pas étonnant que ses romans aient obtenu d'emblée un énorme succès. Le style de Zévaco est le reflet de son caractère: enthousiaste, généreux, plein de fougue. Dans un article paru le 27 juin 1904 dans *La Petite République* le critique Camille de Sainte-Croix expose ainsi les qualités de l'auteur: «Caractère droit et sûr, tempérament à tout casser, imagination bouillante, on ne saurait mieux le comparer qu'à Dumas père pour la richesse des conceptions, l'admirable aisance de l'élocution, la vive et chaude couleur du style, la probité du sens historique, la magnifique bonté d'un cœur qui vibre à toutes les détresses, la fécondité toute-puissante d'une nature où grouillent toutes les énergies.»

A la suite de ses nombreux séjours en prison, l'auteur du *Capitan* souffrait de douleurs gastriques récurrentes qui évoluèrent en ulcère cancéreux et l'emportèrent à la fin de la Grande Guerre (8 août 1918). Il avait cinquante-huit ans. Il fut inhumé «avec le convoi des pauvres, sans fleurs ni couronnes» ainsi qu'il l'avait souhaité.

La récente réédition (2005) du cycle des *Pardaillan*, en version intégrale dans la collection «Bouquins» de R. Laffont, incite à une redécouverte d'un auteur dont la pensée libre mérite de ne pas tomber dans l'oubli.

ANDRÉ PANCHAUD

Notes:

¹ Editions Phébus Libretto, Paris, 2008

² Collection «Bouquins», vol. 1, éd. Robert Laffont, 1988

³ *Le Courrier français*, 20 novembre 1892

⁴ Abbé Louis Béthléem, 1988

⁵ *Histoire de la littérature libertaire en France*, Albin Michel, 1990

⁶ *Jean-Sans-Pain*, Fayard, 1911

SAINTES ÉNIGMES

A partir de l'année 1969, un professeur suisse, criminologue, soumet le saint suaire à une analyse scientifique appelée palinologie, qui étudie le pollen des plantes collé au tissu. Après deux années d'études minutieuses, le professeur **Max Frei** de Zurich déclare que, comme membre de la commission scientifique chargée de nouvelles analyses du drap avec tous les moyens modernes dont disposent les laboratoires, il a remarqué l'existence d'une couche de poussière d'origine inconnue. Il réussit à ce qu'on lui permette de faire une analyse supplémentaire. Voici les résultats: il s'agit de minuscules grains de pollen fossilisé de plantes qui n'ont existé qu'en Palestine il y a vingt siècles. Pour lui il n'y a donc aucun doute: le drap de Turin est authentique. Ce professeur n'est pas un inconnu mais un criminologue de réputation mondiale. Il y a également des indices typiques de plantes de la zone de Constantinople où le drap put être exposé à partir de l'an 438, et de la poussière méditerranéenne des XIV^e et XV^e siècles. Exactement: pollen de six plantes de Palestine, une de Constantinople et huit méditerranéennes. C'est l'Eglise qui initie ces recherches. *La Presse de Londres* émet le communiqué suivant en 1976:

Après sept années de recherches sur le suaire qui enveloppa le corps de Jésus-Christ, plusieurs scientifiques sont parvenus à la conclusion qu'il fut enterré vivant. Les experts affirment que dans le Saint Suaire conservé à Turin fut enveloppé le corps d'un homme crucifié, qui souffrit la même passion que le Christ mais ne mourut pas sur la croix. Il fut enterré vivant. Les 28 taches de sang du suaire en sont la preuve. Il est absolument impossible qu'un cadavre saigne comme le fit le corps enveloppé dans le drap de Turin. L'homme fut enterré vivant, à moins qu'il n'ait existé un deuxième Jésus qui ait souffert la même passion que lui.

Habituel galimatias du Vatican.

Que savons-nous de l'histoire du drap? On affirme que du IX^e au XI^e siècle il se trouve à Jérusalem mais qu'à nouveau on le localise au XII^e siècle à Constantinople. Différents avatars le situent en France au XIV^e siècle dans le village de Lirey. Son propriétaire se refuse à révéler comment et pourquoi ce drap est en sa possession et finance la construction d'une église, Notre-Dame de Lirey en 1357. Les moines qui prennent soin du drap observent qu'il attire un

grand nombre de pèlerins. Le drap baptisé «du Christ» devient un négoce rentable avec toute la panoplie des images, médailles, croix, chapelets qui s'y rattachent. Mais il continue à voyager, pour cette bonne raison justement. Après un bref séjour en Belgique, à partir de 1474 il devient propriété de la Maison de Savoie. Affecté par un incendie en 1532 et passablement détérioré, il est transporté à Turin trois ans plus tard. De 1536 à 1578, il passe successivement de Vercelli à Milan, et de Nice à Vercelli, puis Chambéry, pour revenir à Turin en 1706. Au cours de cette même année il séjourne à Gênes et revient définitivement à Turin. Humbert II de Savoie, après un référendum en 1946, confie sa garde à l'archevêque de Turin, mais sans renoncer à sa propriété. Même l'Agence spatiale américaine (NASA) s'intéresse à l'authenticité du suaire. Assez récemment, la fameuse méthode du carbone 14 n'a pas plus de chance quant à la résolution définitive de l'énigme dont continue à se prévaloir l'Eglise catholique. Turin fait le bonheur des pèlerins et des agences de voyage.

Les premières photographies du suaire ont été obtenues en 1898, mais les photographies officielles sont réalisées en 1931 par **G. Enrie**.

Le suaire a 4,36 m de long et 1,10 m de large. Selon un expert du Vatican qui analyse les traces laissées par le corps, Jésus mesurait 1,62 m, mais le professeur **Lorenzo Ferri**, de Rome, calcule une autre stature: 1,87 m. En 1957, paraît le livre d'un auteur catholique, **Kurt Berna**, intitulé *Jésus n'est pas mort sur la croix*. Kurt Berna est alors le secrétaire de l'Institut allemand de Stuttgart de recherches sur le Saint Suaire. Ses révélations causent évidemment à l'époque la logique sensation, avec polémiques de tous genres. Le 26 février 1959, Kurt Berna adresse une lettre à Jean XXIII, dans laquelle il sollicite sa permission pour qu'un comité d'experts, tant médicaux que scientifiques, puisse réaliser de nouvelles recherches sur le drap de Turin. Jean XXIII se refuse à «accéder à ce désir» le 13 juillet 1959.

Nous ne pouvons reprendre ici tous les arguments du livre de Kurt Berna que peuvent consulter les lecteurs intéressés. Résumons-les: une fois descendu de la croix le corps de Jésus et la couronne d'épines retirée, les blessures causées par les épines commencent à saigner. Si la mort

l'avait surpris sur la croix, tout le sang se serait amassé dans les parties inférieures du corps et s'y serait coagulé. Lorsqu'un corps présente l'état de cadavre, le cœur est en arrêt: le sang cesse de couler des blessures et reste dans les veines. Si le cœur ne bat pas, il est impossible que les blessures saignent. Jésus n'est donc pas mort lorsqu'il est enveloppé par Joseph dans le drap sur lequel on peut compter 28 taches de sang. D'autre part, un filet de sang suit la ligne longitudinale du bras droit; il provient de la blessure causée par le clou enfoncé dans le poignet droit. Cette hémorragie durant la descente du corps indique l'activité du cœur. Et enfin, la lance romaine n'atteint pas le cœur de Jésus. Elle pénètre entre la cinquième et la sixième côte et passe au-dessus du cœur. Mais Paul de Tarse (Turquie) a tout intérêt à ce que Jésus soit bel et bien mort sur la croix pour pouvoir proclamer qu'il est capable de ressusciter et même de s'acheminer miraculeusement vers les nuages. Il s'empresse donc de confirmer cette doctrine que l'Eglise catholique renforce évidemment avec ferveur, prévoyant l'extraordinaire négoce que cette résurrection va être pour elle.

Jésus est donc en vie lorsqu'on le descend de la croix. Il convient de se souvenir des sentiments de sympathie de Pilate envers lui. Pilate décide que la crucifixion aura lieu un vendredi, juste avant le coucher du soleil. Le corps du condamné ne pourra donc pas rester sur la croix après le crépuscule à cause du grand sabbath, jour sacré pour les Juifs. Le véritable objet de la crucifixion n'est pas d'obtenir une mort immédiate mais de faire en sorte que la torture se prolonge durant trois ou quatre jours. C'est la faim, la soif, les inclémences du temps, l'asphyxie et les attaques répétées des oiseaux de proie et des bêtes sauvages qui provoquent la mort. Mais si on descend à temps un crucifié et qu'on le soigne immédiatement, il survit et guérit. Insistons sur le fait que Jésus est confié à ses amis et non à ses ennemis (Evangile de saint Jean, 19:38-39). Non seulement Joseph d'Arimathie, notable de la localité, demande à Pilate qu'il lui laisse emporter le corps de Jésus, et Pilate le lui concède, mais encore Nicodème accompagne Joseph et transporte cent livres de myrrhe, résine odorante et médicinale fournie par un arbre d'Arabie, et d'aloès, autre résine amère purgative. On ne remplit pas la tombe de terre, selon la coutume juive, on place simplement une grande pierre à l'entrée du tombeau. Il s'agit d'un tombeau spacieux, creusé dans une grotte sur

un terrain qui appartient à Joseph d'Arimathie, où il y a suffisamment d'air pour les besoins d'une respiration normale. Le fait que Marie-Madeleine, Marie et Salomé puissent entrer dans le tombeau indique qu'il est vaste en effet. Les onguents apportés par Nicodème sont destinés à guérir les blessures et à restaurer la circulation du sang. L'onguent appliqué est connu sous le nom de Marham-l-Isa (l'onguent de Jésus) ou sous le nom de Marham-l-Rosul (l'onguent du prophète). Cet onguent est cité dans de nombreux traités médicaux orientaux où l'on affirme qu'il s'agit de celui qui fut appliqué sur les blessures de Jésus à la descente de la croix. **Andreas Faber-Kaiser**, dans son livre *Jésus vécut et mourut au Cachemire*, Editions ATE 1976, nous donne la liste de ces études médicales dont la plus célèbre est le Canon d'Avicenne, médecin et philosophe iranien, un des plus remarquables savants d'Orient.

Jésus, poursuivi, tourmenté et torturé, n'est pas capable de supporter de nouvelles attaques de ses ennemis. Pour ne pas être découvert, il se déguise à la fin de son séjour en Palestine (Evangile de Marc, 16:12) et ne rencontre ses apôtres qu'épisodiquement avant de s'acheminer vers l'est.

Andreas Faber-Kaiser nous confie dans sa très sérieuse étude qu'il commence à s'intéresser vivement à la deuxième partie de la vie de Jésus lorsqu'il apprend qu'il existe une photographie de la tombe de Jésus au Cachemire. Il obtient une copie de cette photographie et réunit peu à peu toute une documentation. La revue allemande *Stern* publie alors un article sur la fuite de Jésus vers le Cachemire, sa vie et sa mort naturelle. Au fur et à mesure de ses rencontres et de ses recherches, Faber-Kaiser constate que la seconde partie de la vie de Jésus est connue de très nombreux chercheurs mais peu divulguée. Par précaution sans doute, et pour cause. Il se lance avec sa femme Mercedes Castellanos dans un long voyage – Barcelone / Srinagar – et visite la tombe de Jésus.

En 1978, est célébré à Londres un congrès international au Commonwealth Institute, les 2, 3 et 4 juin sur le thème «Jésus sauvé de la croix». Assistent à ce congrès plus de 1500 représentants du monde entier, entre autres la Suisse, la France et l'Espagne. Curieusement, le professeur Fida Muhammad Bassnaim, alors directeur du Département archéologique et des archives du Gouvernement du Cachemire, ne parvient pas à s'envoler

vers Londres. On retient son passeport et on le menace. Il prend la prudente décision de ne pas faire opposition. Un autre grand absent: Kurt Berna, qui avait publié dans le livre cité antérieurement qu'il était scientifiquement et médicalement impossible que Jésus ait pu mourir sur la croix. En 1976, Kurt Berna, connu aussi sous le nom de Hans Naber, est privé de liberté avant le Congrès de Londres et enfermé dans une prison de Stuttgart. Cependant, de sa prison, il peut adresser à Londres un écrit dans lequel il explique qu'il a été emprisonné en 1976 sous la fausse accusation de malversation des fonds de la Fondation internationale pour le Saint Suaire. Tout a été fait pour salir sa personne à cause des études réalisées sur le drap de Turin.

Andreas Faber-Kaiser, présent au Congrès de Londres, projette plus de 500 diapositives concernant ses recherches sur la seconde vie de Jésus au Cachemire. Il le paiera de sa vie.

Le congrès se clôture sur la résolution suivante:

«Nous, les délégués du Congrès international sur «Jésus sauvé de la croix», demandons au Gouvernement du Cachemire que soit conféré le rang de monument historique au Rauzabal (tombeau) situé dans la rue Khanyar, à Srinagar, Cachemire, qui est la tombe de Jésus de Nazareth. Nous sollicitons également que cette tombe soit nettoyée régulièrement et que les travaux de réparation et restauration soient entrepris en urgence pour que la tombe retrouve l'aspect qu'il lui appartient d'avoir.»

Une copie de cette résolution sera transmise au secrétaire de la United Educational Scientific and Cultural Organisation (UNESCO) sollicitant qu'on accorde aux autorités indiennes les aides nécessaires.

Au nom de tous les délégués.»

Andreas Faber-Kaiser meurt à Baladona (Catalogne espagnole) en 1994 dans d'étranges circonstances jamais éclaircies. Sa femme Mercedes ainsi que tous ses amis ont toujours affirmé qu'il avait été assassiné: on lui inocula le sida au cours d'une transfusion de sang. Il avait été précédemment vilipendé par Juan Barceló Roldán avec un fanatisme maladif dans un livre intitulé *Jésus et le bluff du Cachemire* où l'auteur attribue l'étude de Faber-Kaiser à l'œuvre du diable et affirme avec une colère de psychopathe qu'il s'agit d'un mauvais tour du «père du mensonge», nom donné par Jésus au diable dans l'Evangile de saint Jean.

**MÉLANIE LAFONTEYN
PSYCHOPÉDAGOGUE, ÉCRIVAIN**

CROISSEZ ET MULTIPLIEZ

UNE PROSOPOPÉE

«Je sais très bien ce que j'ai dit et pas dit. On m'a souvent prêté des paroles que je n'ai pas prononcées. C'est vrai, j'ai dit que les temps étaient proches, que certains de ceux qui m'écoutaient en seraient témoins. Là, je me suis trompé, je le reconnais. Si vous me demandez maintenant quand aura lieu le Jugement dernier, je vous dirai franchement que je n'en sais rien. Ne ricanez pas, je ne suis pas dans le secret des dieux. Mais «croissez et multipliez», je sais que je n'ai jamais dit ça, parce que c'est stupide. C'est dans la Genèse, ce truc-là. Remarquez qu'à l'époque, ça pouvait se justifier, le Monde venait de commencer et ils étaient très peu nombreux. Deux au début, si on croit toutes ces choses. Puis quatre et il a fallu que l'un des quatre tue son frère, quelle histoire! Après, ça s'est arrangé. Ils se sont en effet multipliés. Il fallait des bras pour cultiver la terre, pour garder les troupeaux et traire les femelles. Non, je crois qu'au début, le slogan n'était pas si bête. Mais on a érigé en dogme ce qui n'était qu'une nécessité pratique. A ce qu'on m'a dit, l'homme a tellement provigné qu'il ne sait plus où mettre sa progéniture. Il y aurait des villes avec des millions d'habitants, un chiffre que j'ai moi-même peine à me représenter. Vous vous souvenez peut-être qu'à un moment donné, j'ai transformé de l'eau en vin, puis, plus tard, j'ai multiplié des pains et des poissons. C'est un tour que je réussissais assez bien. Mais il ne fallait pas exagérer la demande. Un tel exercice demande une très grosse dépense nerveuse. On a dit qu'avec ce pain et ces poissons, j'aurais nourri cinq mille personnes. C'est très sûr, s'ils étaient une centaine, c'était le bout du monde. Et quand on raconte qu'ils étaient des dizaines de milliers à m'écouter, n'en croyez rien. Il m'aurait fallu un micro-cravate pour qu'on m'entende au dernier rang. Mais il faut toujours que les Ecritures exagèrent, comme pour l'âge des patriarches. Morts à plus de neuf cents ans? A d'autres! A l'époque, ça impressionnait peut-être, mais il me semble que les gens sont désormais moins crédules.

Pour les mégapoles, on a maintenant les chiffres et on est bien obligé d'y croire. Le Caire, c'est vingt millions. Je n'y suis jamais allé, c'est très grand et y multiplier les pains, ça n'est plus possible. Je me demande comment ils se nourrissent. Et surtout, comment ils éliminent, car ces gens-là, non seulement ils mangent, mais aussi ils chient. (Je suis le fils de Dieu et j'emploie

les mots que je veux.) Comment est maîtrisée la courbe excrémentielle? Ce qui m'épate encore, c'est cette insistance à vouloir continuer à faire des enfants qui deviendront tôt ou tard des adultes qui vont encombrer leurs rues et routes et à qui on n'est pas sûr de pouvoir donner du travail. Bon, à Pâques, à Jérusalem, il était difficile de se déplacer à cause de la foule, mais c'était seulement pour quelques jours. Alors qu'«eux», ils ont des bouchons tous les jours, leurs voitures n'avancent plus, ils se marchent littéralement sur les pieds. Je ne vois pas l'intérêt à être encore plus nombreux. Moi-même, je n'ai pas eu d'enfants, par principe. Remarquez que j'aurais bien pu me marier, il y avait assez de filles qui me tournaient autour et qui auraient bien voulu. Il y avait aussi des veuves qui me sponsorisaient et là, j'aurais pu faire un riche mariage. Mais ça en aurait été fini de ma liberté. Incapable de me fixer, j'étais. Au surplus, il y aurait eu des problèmes dynastiques. Un fils de Dieu, d'accord. Mais un petit-fils de Dieu, voire deux, cela remettait en cause toute la théologie. De la Trinité, on passait carrément à une sorte de Pentagone. Sans compter que j'aurais aussi bien pu engendrer une fille, ce qui aurait rendu le problème insoluble. Dans les Trois Entités, on n'est que des mâles, le Saint-Esprit est lui-même du genre masculin. Et puis avec les enfants, on ne sait jamais s'ils vont s'entendre, l'exemple de Caïn et d'Abel n'était pas pour m'encourager. Voyez le problème chez les musulmans, entre chiïtes et sunnites, ils me font marrer avec leurs bagarres en porte-à-faux avec le Coran. Non, j'ai préféré rester dans le célibat, c'était plus sûr. Là-dessus est venu se greffer le problème de ma propre famille. D'abord mes frères et sœurs qui auraient bien voulu que je reprenne l'entreprise du paternel. Mon père, c'est bien entendu Joseph. Parce qu'il avait engrossé ma mère et que le mariage ne devait avoir lieu que six mois plus tard (vous voyez d'ici le scandale chez ces familles traditionalistes) il avait inventé ce truc énorme d'une procréation par le Saint-Esprit qui, contre toute attente, avait marché mais qui était évidemment totalement bidon. Rusé, mon père. Je l'aimais bien. J'ai d'ailleurs repris à mon compte la filiation par le Saint-Esprit, d'abord parce que je trouvais marrant, mais aussi parce que ça m'arrangeait pour mes prédications. Et puis cette naissance miraculeuse m'ouvrait toutes les portes. Qui, parmi

mon naïf auditoire, aurait pu contrer celui qui passait pour le fils de Dieu. J'avais joué le rôle tout en finesse.

Parlons enfin de ma mère. Ce qu'elle pouvait être collante! J'étais avec de copains et on se marrait. Quelqu'un est venu me dire que ma mère me demandait. Elle ne pouvait pas me laisser tranquille un instant. Je l'ai rembarrée, ce jour-là. M'enfin, je n'étais plus mineur et j'avais le droit de m'amuser sans rendre des comptes. D'ailleurs, je la soupçonne d'avoir ensuite monté mes frères et sœurs contre moi, au point qu'à un moment ils avaient déclaré que j'avais pétié les plombs.* Bravo la famille! Le comble, je l'ai appris plus tard, c'est qu'ils ont fait de ma mère une sorte de déesse, une icône devant laquelle certains vont prier en attendant de cette dévotion je ne sais quoi. Ma mère, c'était ma mère, bon, avec ses défauts et ses qualités. Mais de là à lui vouer une sorte de culte, franchement!

Cela dit, j'aimerais, puisque j'ai la communication, ajouter ceci: je trouve déplorable qu'on parle de moi comme du «doux» Jésus. Je serais au contraire un flingueur. Un battant, si vous voulez. Tendre l'autre joue, je l'ai peut-être dit, mais je n'ai jamais pratiqué moi-même, c'est contraire à ma nature. J'ai piqué des colères mémorables. Quand ces ploucs de Capharnaüm m'ont demandé de déguerpir, vous avez vu comment je les ai assaisonnés: Nœuds de vipères, voilà ce que vous êtes; je les ai insultés grave, sans me vanter, c'était tapé, et entièrement mérité selon moi. Quand j'ai foutu le bordel dans le Temple en y chassant les marchands, je sais que je ne me connaissais plus. Rétrospectivement, c'est vrai que pour les vendeurs de colombes, j'y suis allé un peu fort. C'est joli, une colombe, et ceux qui en faisaient commerce ne devaient pas vraiment s'enrichir. Ce que je regrette le plus, c'est le figuier. Je ne sais pas ce qui m'a pris ce jour-là. Il ne portait pas de fruits cet arbre parce que ça n'était pas la saison, j'y ai pensé plus tard, mais le mal était fait. Que voulez-vous, on ne se refait pas.

Mais je bavarde, je bavarde et voilà-t-il pas qu'il pleut. Pourvu que mon nuage tienne, Je vais vous avouer une chose: je suis sujet au vertige.

* Toutes les affirmations contenues dans ce texte sont basées sur les Evangiles. Tout lecteur, pieux ou non, pourra les y retrouver. (Note du soussigné)

VOIR CLAIR!

Ce n'est pas difficile d'écrire un livre, même si cela peut vous prendre des années.

La galère commence le jour où vous pensez que ce que vous avez écrit pourrait intéresser vos contemporains et que vos méditations devraient leur apporter des éléments de réflexion.

Dès ce moment, vous vous mettez en quête d'un éditeur, mais quand vos propos remettent en cause la foi commune, les croyances traditionnelles soutenues par les pouvoirs en place, vous vous apercevez bien vite que vos chances de voir votre livre paraître un jour sont bien minces.

Que faire alors? Une des solutions est de le faire imprimer à compte d'auteur. C'est ce que j'ai fait pour mon *Jésus, ce maître de sagesse méconnu... la vie et l'œuvre de Chs*

Rittmeyer, ce pasteur démis de ses fonctions en 1959 «pour prédication non conforme à la foi commune de l'Eglise nationale vaudoise». Reste ensuite à le diffuser, ce qui pour les raisons déjà invoquées n'est pas évident. On peut considérer comme un succès le fait d'en avoir placés à ce jour près de 250 exemplaires, la plupart auprès des «disciples» du pasteur cité plus haut.

Plus anticlérical encore, mon nouvel ouvrage de 100 pages format A4: *Voir clair, questions sur le Cosmos, Dieu... la vie, la mort* est édité et imprimé par mes soins. Pour donner une idée de son contenu, un de ses chapitres. La mort des dieux, figure ci-dessous.

(Coût: Fr. 28.- + port.)

ROBERT NICOLE

LA MORT DES DIEUX

«Quand la foi s'éteint, c'est Dieu qui meurt et s'avère dès lors inutile!» écrit Saint-Exupéry, dans *Citadelle*.

Le temps est venu de s'apercevoir que les dieux de toutes ces religions du temps passé sont morts. Mort, le dieu Soleil, rendu à son rôle d'étoile de moyenne grandeur, même si l'existence de cet astre demeure pour nous d'une importance vitale. Morts, Apollon sur son char, Neptune agitant la mer de son trident!... et, avec eux, tous les «immortels» de l'Olympe.

Mort aussi, Yahvé, le dieu d'Abraham, le dieu tribal, puis national des Hébreux, même si, hier encore, sa «foi» a dicté à l'un de ses adorateurs attardés l'ordre d'assassiner le président Rabbin.

Mort enfin, et même mort-né, le dieu personnel anthropomorphe de beaucoup de chrétiens, ce Père bienveillant, projection de notre ego, qui pourrait exaucer nos prières et nous chouchouter, malgré nos erreurs, laissant volontairement les autres crever de faim et de misère.

LA RUPTURE

C'en est fini du Dieu personnel, de cet Autre, imaginé comme une espèce d'ange gardien dispensateur de faveurs et d'épreuves, qui remplirait notre assiette, tout en laissant nombre de nos frères crever de faim!

Nous avons perdu ce personnage qui attendait au seuil de son Paradis pour nous juger au jour tant redouté de notre mort... Nous avons perdu ce Dieu sur lequel repose l'autorité des Eglises, ces Eglises qui bercent leurs «fidèles» d'un vain discours sur l'espérance d'un «au-delà» plus qu'improbable. Car, ce Dieu et cet autre monde-là n'existent pas. Mais sommes-nous devenus athées pour autant?

**TEXTE TIRÉ DE «VOIR CLAIR»,
DE ROBERT NICOLE**

Voir en dernière page pour le bon de commande.

LE CRÉATEUR ET SON IMAGE

Quand je vois le spectacle aberrant
De ces foules en délire, qui se tortillent,
Rampent et gémiflexionnent,
Ou celles qui se tourmentent,
Se flagellent, se taillent ou se mutilent,
Ou bien encore ce monde
Qui se livre à toutes sortes de sacrifices
Plus ou moins sanguinolants
Et qui se sent toujours prêt à exterminer
Tous ceux qui ne pensent pas comme lui.

Et quand je vois le comportement
D'une société imbécile et prétentieuse
Complètement dominée
Par l'égoïsme, la cupidité,
L'orgueil et la vanité,
Et tous les désastres
Qui en sont la conséquence,
Je me dis que Dieu ne doit pas être
Très fier de cette créature
Qu'il avait voulue à son image.

Mais alors, cette image
Ne saurait être que le reflet de lui-même,
Pas étonnant donc,
Que dans son embarras
Il laisse l'humanité
Patauger dans sa merde
Et que gêné aux entournures,
Il préfère s'en désintéresser
D'autant plus que cette triste humanité
Ne voit en lui
Qu'un père fouettard
Ou une espèce de bonne à tout faire!

LOUIS DUCOMMUN

CROIRE AU RÉALISME

Prenez garde à vos mots,
Ne les remplissez pas de roses
Mais de réalité.

Car le peu de sens qu'ils apportent
Pourrait bien être pris pour une étoile
S'il est dit avec un accent de vérité.

Les désirs ne valent pas
Ce que valent leurs rêves,
Mais leur détermination.

Il n'y a pas de plans bien assis
Dans les promesses
Mais le feu secret
De leur volonté

Apportez-moi une pierre
Car aussi petite soit-elle,
Je puis l'apprécier plus longtemps
Que le parfum d'une rose
Qui ne dure qu'une petite journée.

**TERESINKA PEREIRA
TRAD. PAR SYLVIE REFF**

Association vaudoise de la Libre Pensée

Case postale 5264
CH-1002 Lausanne
Internet: www.librepensee.ch



Libre Pensée de Genève
Ch. des Quoattes 27
CH-1285 Avusy

**Associazione Svizzera dei
Liberi Pensatori (ASLP)**
Sezione Ticino, Casella
postale 721, 6902 Paradiso
Presidente: R. Spielhofer
091 994 21 45

**Association suisse de la
Libre Pensée FVS-ASLP**

Case postale
CH-3001 Bern
Internet: www.freidenker.ch

**International Humanist
and Ethical Union**
Internet: www.iheu.org

FASCINANTE: LA MAIN

Pour Aristote, la main était «l'outil des outils». Elle est en effet l'outil le plus parfait qu'on puisse trouver dans la nature et l'organe le plus fascinant de l'anatomie humaine.

Dans l'embryon de cinq semaines, la main apparaît comme une structure simple qui rappelle la nageoire du poisson. Durant le développement foetal, les doigts émergent et se dessinent alors qu'un processus de mort cellulaire élimine le tissu interdigital. Lorsque le fœtus a onze semaines, la main, avec ses ongles, articulations et muscles, est complètement formée. Sa mobilité est totale et le bébé est capable de se caresser l'oreille avec ses doigts graciles.

Pour Juan Luis Arsuaga, codirecteur des excavations d'Atapuerca, notre membre préhensile fut un des trois éléments qui déterminèrent l'apparition de l'intelligence symbolique dans notre espèce. Les deux autres moteurs évolutifs furent la possession d'un organe de vision en trois dimensions et un cerveau capable de transmettre l'information visuelle.

Il y a 2500 ans, le philosophe grec Anaxagore assura que «l'homme est le plus raisonnable des animaux parce qu'il a des mains». Aristote préféra contempler nos dons manuels d'une tout autre perspective: «L'homme fut doté de mains parce qu'il fut le plus intelligent.»

La vénération que ressent l'homme pour les mains remonte à l'âge des cavernes. Les artistes descendaient dans les galeries les plus profondes pour laisser les traces de leur paume sur les murs et les voûtes. Selon le rituel, l'artiste appuyait fortement sa main sur la roche froide et faisait pulvériser sur elle un pigment ocre ou noir avec l'aide d'une sarbacane. Sur ces créations digitales, il avait pour coutume de superposer des figures d'animaux et des formes géométriques qui symbolisaient le pouvoir magique des chasseurs sur leurs proies. Chasser était alors une activité au cours de laquelle on risquait constamment de perdre la vie. Il est possible aussi que ces mains en négatif servissent de fétiches pour calmer la colère des dieux durant les époques adverses. Nos ancêtres croyaient que les phénomènes naturels provenaient de causes antinaturelles et les chefs religieux invitaient les hommes craintifs à s'amputer de leurs doigts pour les offrir aux êtres surnaturels.

Sans aucun doute, pour nos ancêtres d'il y a 35000 ans, les mains renfermaient un sens religieux et magique très profond. Claire Richter, historienne de la National Gallery of Art de Washington, écrit dans son livre magnifique *Writing on Hands*: «Des plus anciennes images figuratives

jusqu'aux plus modernes, les mains symbolisent les actions divines et humaines, le pouvoir, la créativité et l'intelligence.» Elle ajoute: «Les mains représentent aussi bien le monde matériel – aspects physiques du corps – que sa relation avec l'invisible, le spirituel et autres aspects immatériels de l'expérience humaine. Au travers de son habileté à toucher et saisir, la main agit comme médiatrice entre l'individu et le milieu naturel.»

«Outil de l'âme», écrivait aussi le poète Miguel Hernandez.

De génération en génération, la dévotion pour les mains s'est prodiguée dans diverses cultures et civilisations et alla jusqu'à découvrir en elles la personnalité et le destin de leur propriétaire. Dans la tradition indoue naquit il y a 4500 ans le Samudrika Shastra, c'est-à-dire l'art de la divination à travers les mains ou chiromancie. Les lignes de la paume de la main furent objet d'étude pour les savants égyptiens, syriens, sumériens et babyloniens. Musulmans et Chinois cherchèrent aussi le destin de l'homme dans les lignes de la main. En Grèce et à Rome, la chiromancie allait de pair sans complexes avec la médecine, la philosophie et l'astrologie. Les signes du Zodiaque gardaient une relation avec certaines parties du corps: Scorpion et Balance sont représentés par les mains.

L'importance qu'on donnait à la main atteignait son expression maxima dans les doigts, qu'on avait finalement baptisés:

Le pouce ou *pollex* représentait le pouvoir et les décisions.

L'*index* était la porte qui conduisait à la connaissance.

Le majeur ou *impudicus* était le doigt offensant.

L'annulaire avait été appelé *medicus* parce qu'on croyait que de ce doigt partait une veine qui allait droit au cœur.

L'auriculaire ou *minimus* ou *auricularis* était utilisé pour l'hygiène de l'oreille.

Aujourd'hui les scientifiques se sentent encore attirés par la magie de la main. De récentes recherches suggèrent que la longueur des doigts, surtout celle de l'index et de l'annulaire, est établie par l'action d'hormones sexuelles déterminées qui circulent dans l'utérus durant la croissance embryonnaire. La carence ou l'excès de ces substances, spécialement au cours du premier trimestre de gestation, détermine la longueur finale des doigts. Le bain

hormonal conditionne également le développement du cerveau, des organes génitaux et du cœur.

Chez les femmes, les longueurs de l'index et de l'annulaire sont presque égales. Chez l'homme, le quatrième doigt tend à être plus long. La relation entre la longueur de ces deux doigts est connue comme 2D:4D (n.d.l.r.: longueur du deuxième doigt divisée par la longueur du quatrième doigt). Si la relation est basse, on la considère masculine. Si elle est haute, elle est féminine.

Le docteur John Manning, de l'Université de Liverpool, a publié un article dans la revue *Medical Hypotheses* dans lequel on peut lire que certains maux, comme le cancer du sein, les maladies cardiaques, l'autisme, la dyslexie, pourraient être semés au cours de la vie utérine et germer à l'âge adulte. Manning affirme que chez les enfants qui ont une relation basse 2D:4D, ce qui prouve qu'ils furent exposés dans le sein maternel à une concentration élevée de testostérone, l'incidence des gauchers est supérieure. Le risque qu'ils soient autistes ou dyslexiques est aussi plus grand.

D'autre part, un niveau élevé en estrogènes au cours du développement foetal féminin provoque une relation plus élevée entre l'index et l'annulaire, et toujours selon Manning, laisse prévoir un futur cancer du sein.

Janel Tortorice, de l'Université américaine Rutgers, observe que les doigts peuvent également nous éclairer sur notre condition sexuelle: les femmes homosexuelles ont l'annulaire plus long que l'index. Mais remarquons que de nombreux musiciens, tant hommes que femmes, présentent aussi cette caractéristique et sont définitivement hétérosexuels. Il faut donc être prudents dans ces affirmations.

Les fonctions de nos mains ont toujours été réparties: en principe avec la gauche on soutient, avec la droite on frappe. C'est ainsi que nos ancêtres fabriquaient leurs haches. L'existence d'une main dominante a été conservée jusqu'à nos jours. Les gauchers, c'est-à-dire ceux qui utilisent la main gauche avec plus d'habileté, ne représentent que la dixième partie de la population mondiale. Sont gauchers Bill Clinton, Bruce Willis, Fidel Castro, Ronald Reagan (n.d.l.r.: et Barack Obama). Le furent aussi Jules César, Napoléon, Ramsès II, Jeanne d'Arc,

Marilyn Monroe, Pablo Picasso. Pourquoi moins de gauchers que de droitiers? Tout simplement parce que, par ignorance, les gauchers ont été considérés par presque toutes les cultures et religions comme des individus maladroits, asociaux, voire démoniaques. Même aujourd'hui, ils sont stigmatisés dans un monde conçu pour les droitiers.

Et pour terminer notre étude sur une note quelque peu fantaisiste, voyons ce qu'indiquent les livres qui traitent des rêves qui concernent les mains: rêver de mains sales indique que notre attitude porte préjudice.

Se laver les mains: désir de purification qui naît du sentiment de faute.

Donner la main en mariage: appartenance à l'Autre.

Tomber entre les mains d'une personne: être soumis à son pouvoir, ou bien symbole de guérison puisque la main peut transmettre l'énergie curative.

Selon Freud, qui, comme toujours, utilise des clés sexuelles, les mains, dans les rêves, représentent les organes sexuels masculins.

Par contre, pour Jung, ce symbole reflète la capacité créatrice.

Selon l'interprétation populaire, les mains sont un instrument d'action dont le sens change selon leur aspect dans le rêve; si elles sont grandes et fortes, elles annon-

cent un progrès matériel et spirituel; si elles sont petites et fragiles, contrariétés et sentiment d'impuissance; blanches et soignées succès facile; noires et rudes, difficultés dans les fins à obtenir.

Perdre les doigts: trahison d'un ami.

Blessure sur les mains: perte d'activité.

Morsure d'un animal: problème de santé, vie mal organisée.

Se laver les mains: signe d'égoïsme et d'indifférence envers son prochain.

Selon nos ancêtres-interprètes grecs, une première interprétation voulait que la main droite symbolisât les biens que nous désirons acquérir et la main gauche les biens déjà acquis. Une deuxième interprétation plus fréquemment utilisée attribuait à la main droite la représentation du père et du fils, et à la gauche la mère, l'épouse, la fille et l'esclave. Pour les Arabes, rêver que nos mains sont mutilées est le présage de la perte d'un frère ou d'un ami. Tendre la main à quelqu'un est un signe de générosité alors que la retirer est un signe d'avarice et d'envie.

Que se consolent droitiers et gauchers de leurs doigts plus ou moins longs et de leurs paumes plus ou moins dotées de lignes miraculeuses en lisant ce poème consacré à des mains aimées. Le poète fait fi des détails scientifiques et ne sait que traduire par des mots passionnés l'émotion qu'elles lui inspirent:

Il n'y a pas de peine

Ni de douleur

Ni de désespoir

Ni de prostration

Ni de découragement lorsque tes mains

Comme des hirondelles égarées

Se réchauffent à mon cœur.

Et à la question que tu me poses

Avec tendresse

En fondant le bleu de tes yeux

Au charbon des miens

Je réponds:

Oui... oui... oui...

Peu de poétesses ont écrit sur les mains masculines. Peut-être serait-il temps que l'une d'elles réponde de façon exquise à cet hommage poétique masculin.

DAMIEN ONEIL
PÉDAGOGUE, ÉCRIVAIN

BIBLIOTHÈQUE

Avez-vous des livres anciens, des revues ou des documents dont vous souhaitez vous débarrasser? Si oui, faites-le-nous savoir ou envoyez-les-nous directement à notre rédaction, afin d'enrichir notre documentation et nos collections.

POUR FAIRE SUITE À L'ARTICLE D'ANDRÉ THOMANN

(N.D.L.R.: VOIR LE LIBRE PENSEUR N° 138, «LE RÔLE DES FEMMES»)

A propos du nouveau code de lois qu'il vous sera, je suppose, nécessaire de faire, je désire que vous vous souveniez des dames, et que vous soyez plus généreux et favorables à leur égard que vos ancêtres. Ne mettez pas un pouvoir si illimité dans les mains des maris. Souvenez-vous que tous les hommes sont capables, s'ils le désirent, de deve-

nir des tyrans. Si un soin tout particulier et une grande attention ne sont pas accordés aux femmes, nous sommes déterminées de fomenter une rébellion et nous ne nous sentirons pas contraintes par des lois à l'élaboration desquelles nous n'avons pas participé d'une façon ou d'une autre. Que votre sexe soit naturellement tyrannique est une vérité généralement bien répandue et qui ne souffre aucune contradiction. Mais que ceux d'entre vous qui désirent connaître le bonheur abandonnent le titre tranchant de «maître» et le remplacent alors par le nom «d'amis».

Abigail Adams, 1776

Epouse du deuxième président des Etats-Unis d'Amérique

l'autre sexe, ou d'une classe sociale sur une autre classe. La véritable liberté signifie la disparition de certains avantages et en premier les avantages économiques.

Suzanne La Follette, politicienne, américaine, 1926

Les gens m'appellent «féministe» chaque fois que j'exprime des idées différentes de celles d'un paillason ou d'une pute.

Rebecca West, écrivain britannique, 1913

J'ai choisi d'être féministe. L'alternative consistait à devenir masochiste.

Sally Kempton, écrivain américaine, 1970

**CITATIONS TRANSMISES PAR
GEORGES KLEINMANN**

La vraie liberté n'est pas le problème de transférer les avantages d'un sexe sur

Association vaudoise de la Libre Pensée

Service des obsèques civiles,
tél. 022 361 94 00
026 660 46 78

Service gratuit pour les membres.
Pour s'exprimer lors des
cérémonies, s'adresser au comité

GARDONS LES PIEDS SUR TERRE... DANS NOS TÊTES RESTONS SENSÉS!

NI DIEU, NI DIABLE ET FORCES OBSCURES QUI NOUS ENTOURENT, FANTÔMES ET CONTES DE FÉES... SEULEMENT POUR NOUS DES FACETTES DE LA RÉALITÉ ENCORE À DÉCOUVRIR!

OUI, RÉFLECHISSONS...

En 1900, personne ne savait comment se transmettent les maladies, ce que sont les microbes et autres virus... Sans accélérateurs de particules et super-calculateurs, écrans, nul ne pouvait se représenter les atomes, leur énigmatique structure.

De plus, malgré les bigots arriérés créationnistes désireux à tout prix de nous crétiniser il a été démontré très clairement que la Terre est ronde qu'Adam et Eve n'ont jamais existé.

Par contre, on s'est aperçu avec une vive stupeur que le paranormal c'est très réel (mais pas Dieu ni Satan), et les outils pour débrouiller enfin ce qui nous est énigme n'existent toujours pas (mille fois hélas).

Et de nos jours, quand se produisent des faits inattendus défiant la raison, il est encore impossible de déployer en l'instant en n'importe quel lieu une logistique adaptée pour analyser tout cela. Certes, grâce à l'avancée des nouvelles technologies peu à peu à force de miniaturisation, des gens (pas du tout cons) trouveront des solutions pour remédier à cette plus que désespérante lacune.

Tout en restant lucides, il faut aussi nous méfier des interprétations, évoluer pour ne point nous pétrifier dans un scepticisme sectaire imbécile ou sombrer dans la connerie à notre insu, si on ne trouve pas de causalité face à l'inconnaissable.

ESPRIT ES-TU LÀ?

Sur le site Internet de RSR I il est possible d'écouter (mais c'est à vérifier) des enregistrements anciens de feu la captivante émission «Journal infime», avec des séquences de dix minutes composées de récits dans lesquels des auditeurs narraient en semaine à 14 h 10, l'histoire de leur vie ou une anecdote véridique inouïe où «le réel se mord carrément la queue» (ça arrive!).

Ainsi dans un précédent numéro du *Libre Penseur* était déjà cité par une lectrice lors d'un acte chirurgical, le vécu classique d'une expérience de projection de sa conscience hors d'elle (maintenant prouvée par les neurologues).

Sans nier ce fait, plutôt que déduire trop vite qu'il y a «une vie après la mort»... Je préfère croire en rien tant qu'il ne sera pas apporté des preuves évidentes avec traçabilité de la migration de la mémoire du corps d'un mourant en un autre à naître de suite ou après.

Une fois, une humble mère de famille (que je sais avoir les pieds sur terre), m'avait confié, tout en vivant son propre quotidien (il y a des années pendant une semaine), s'étonner ressentir être dans la personne d'une guérisseuse hindoue dans un lointain ashram en présence d'un guru habillé de blanc. En ce cas précis, elle ne touchait pas les gens qu'elle voyait défiler, se prosternant devant elle avec grand respect. D'un truc pareil c'est sûr, elle s'en souviendra toute sa vie jusqu'à son dernier souffle. Rassurez-vous mesdames, messieurs les rationalistes vous n'hallucinez pas, ni lisez par erreur *L'Inconnu, Le Monde de l'Etrange* ou *Nexus*... Ici sous vos yeux se trouvent toujours les pages du cher *Libre Penseur* des cartésiens bouffeurs de curé contre toutes les âneries nous envahissant (d'où qu'elles soient).

C'est sûr que ceci vous change des textes trop savants, austères (voire emm...), traitant de la faune de faux-culs cyniques invétérés du Vatican (ceux qui savent), et autres profiteurs rusés d'ailleurs de l'ignorance et la sottise des niais prêts à tout gober.

SAUVONS-NOUS NOUS-MÊME... EN COURANT!

Y aura-t-il ici bientôt «un homme qui nous sauvera»? Il y a bien des années, j'avais lu un petit livre au sujet des prédictions du célèbre Nostradamus, textes analysés et traduits à l'aide d'un ordinateur en tenant compte du vocabulaire de son époque.

Selon l'auteur «inspiré», au début du XXI^e siècle on y lit que «dans la région du Léman un Maître surgira du néant» (mon Dieu, mon Dieu!). C'est d'autant plus troublant qu'il y est décrit la première «Guerre du Désert» avant qu'elle se soit produite (étonné par certaines exactitudes j'en avais vérifié la date d'impression). Mais n'ayant plus en ma possession ce livre, je ne me souviens

plus si le triste 11.09.2001 y est aussi signalé indirectement... Mais il me semble bizarrement que oui. Bref, rien que des sottises, quoi!

VIVE LA SCIENCE, LE PROGRÈS!

Quelquefois, quand je feuillette de captivantes revues de vulgarisation scientifique (pas de bêtes bigoterie), intérieurement je rigole quand des chercheurs indiquent avoir localisé dans le cerveau l'élément actif d'un sens et estiment que ceci fournit la preuve formelle d'une illusion.

Comme si ayant repéré ce qui nous fait percevoir le goût des aliments, on affirmerait aussi sec qu'ils en sont logiquement dépourvus.

Même en ces milieux, il y en a des imbéciles diplômés bornés routiniers ne voyant pas plus loin que le bout de leur nez, n'est-ce pas?

Je me souviens, lors de la «Semaine du cerveau» au CHUV, avoir entendu des spécialistes pointus (pas cons) lors d'une conférence, qui exposaient devant un large public l'état de leurs connaissances actuelles.

Écouté dans le cadre distingué de cette manifestation interviewés à la radio, deux physiciens (pas cons) très sérieusement étudiant le paranormal. Selon eux les protocoles d'expérience sont si lourds que travailler sur cette matière n'est pas une partie de plaisir.

Contre l'obscurantisme séculaire, la superstition et les trucages d'escrocs, il existe également des laboratoires dans lesquels œuvrent de minutieux experts «démolisseurs de miracle».

En ces temps de pseudo «renouveau spirituel», ces spécialistes (pas cons) du genre ne sont pas du luxe.

Quitte pour eux à décevoir des gens sincères ou crédules, surtout si on sait les fins stratagèmes utilisés par des charlatans pour nous leurrer élégamment, nous duper.

Avant notre mort, et en attendant de rejoindre nos chers prédécesseurs au boulevard des allongés, autant passer le temps nous restant, à penser (pas con) intelligemment.

YVES BERNASCONI

L'ÉTERNELLE RITOURNELLE

Quand il y a crise économique, déclin politique, voilà le réveil de la religion et ses «valeurs morales.»

Très souvent ce retour aux valeurs morales chrétiennes s'accompagne dans les pays de croyance chrétienne d'une recrudescence de la politique d'armement. Suffit-il de rappeler que Reagan et Bush ont ainsi gagné leurs élections.

Le réveil de la religion en temps de crise n'est jamais bon signe. Il y a de la «croisade» dans l'air. Le XXI^e siècle n'y a pas échappé comme le montrent les luttes armées contre le «mal absolu» menées par les Etats-Unis et leurs acolytes chrétiens d'Europe. Et tout est permis à ces nouveaux chevaliers du «monde libre» comme au temps des anciennes croisades. Une éternelle ritournelle.

EDOUARD KUTTEN

RÉFLEXIONS À PROPOS DE LA LIBERTÉ DE PENSÉE

Voir au travers de la foi, c'est fermer l'œil de la raison.

Benjamin Franklin, 1758

Les phares sont plus utiles que les églises.

Benjamin Franklin

Dieu nous accorde que non seulement l'amour de la liberté mais encore une connaissance approfondie des Droits de l'Homme se répandent au sein de toutes les nations de la terre, de telle façon que partout ou le philosophe pose le pied, il puisse dire: «Ceci est mon pays».

Benjamin Franklin, 4 décembre 1789.

Le fondement de chaque Etat est dans l'éducation de sa jeunesse.

Diogène

Le mystère de l'origine de toutes choses est insoluble pour nous. Quant à moi, je me contente de rester un agnostique.

Charles Darwin

VIENT DE PARAÎTRE

• **L'HOMME RELIGIEUX, CLAUDE FROCHAUX.**

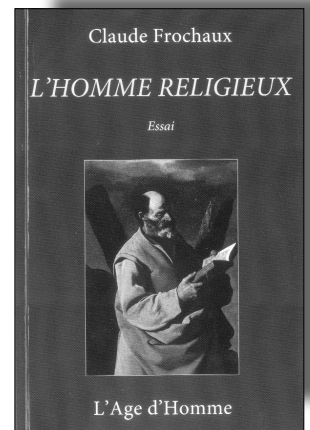
LIVRE À NE PAS MANQUER

L'histoire des religions est l'objet d'étude le plus fascinant qui soit. C'est par et dans la religion que l'homme a révélé sa spécificité absolue. Il s'est créé un deuxième univers métaphysique, au-delà de la physique qui le liait aux animaux et à la nature. Il est devenu double quand tout était simple. Et, en se dédoublant dans l'espace imaginaire, il a changé de statut, de dimension et, finalement, d'espèce. Il est devenu «le seul animal qui n'est pas un animal». A partir de là, en ouvrant les vannes de son imagination en direction du ciel, l'homme a créé sa propre humanité sur la terre. Un espace qui n'appartient qu'à lui, un territoire sur lequel a fleuri sa culture: la poésie, le théâtre, la musique, les arts.

Aujourd'hui, nous sommes conviés aux obsèques de la religion. Tout était faux. Tout n'était qu'illusion et mensonges. Mais il y a d'autres cercueils dans la fosse commune. La mort de la religion a rétréci notre espace mental. La troisième dimension, aimantée par le ciel, s'est évanouie. Si l'homme religieux drainait dans son sillage l'artiste et le poète, alors nous avons perdu au change. Le mensonge valait mieux que la vérité. Le plus bel homme

que la terre ait porté, l'alchimiste qui transformait notre boue terrestre en or céleste, c'est celui que nous enterrons. Le musicien à la flûte de Pan, le bâtisseur de cathédrales, le rêveur infini, le moine, le sorcier, le devin, le mystique. Tous ceux qui avaient la tête métaphysique. *L'homme religieux*, enfin, sous toutes ses formes.

Claude Frochaux, a été déclaré, est né en 1935. De 1954 à 1968, il est libraire à Lausanne, Zurich, Londres, Genève et Paris. De 1968 à 2001, éditeur à Lausanne, où il vit toujours, Son œuvre littéraire, inaugurée en 1967, comprend des romans, des essais et du théâtre. *L'homme religieux* est son dixième livre publié. Voir en dernière page pour bon de commande.



• **WEISS MAN JE, WOHIN MAN GEHT? DENIS DIDEROT**

Reihe «Humanismus – neu entdeckt»
Das Lesebuch aus der neubegründeten Reihe «Humanismus – neu entdeckt» unternimmt einen Streifzug durch die bunte Gedankenwelt des berühmten Enzyklopädisten, hin zu seinen Romanen, zur Kunstgeschichte, zum Theater wie auch zu seinem philosophischen und politischen Denken. Briefe und Beiträge von Zeitgenossen beleuchten den Menschen Diderot.

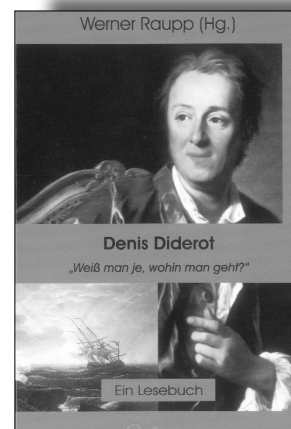
«Diderot war alles andere als ein langweiliger Stubengelehrter. Im Gegenteil. Er war einer der brilliantesten Köpfe der europäischen Aufklärung, ja der ganzen abendländischen Geistesgeschichte. Als einer der ersten Berufsschriftsteller überhaupt, der nicht nur für, sondern auch von der Literatur lebte, schrieb er

Dramen und Romane, Pamphlete und Essays, Kritiken und Abhandlungen – kein Genre, kein Thema war vor ihm sicher!» (Peter Prange)

Diderot in unserer Zeit zu lesen, heisst mehr darüber zu erfahren, wohin man gehen kann...

Dr. Werner Raupp, ehemals Verwaltungsbeamter, studierte Philosophie, Theologie und Neuere Geschichte in Mainz und Tübingen; er ist freier Autor, FH-Dozent, Mitbegründer und Geschäftsführer des humanistisch-philosophischen Arbeitskreises Tusculum; zahlreiche Veröffentlichungen zur neuzeitlichen

Geistesgeschichte, Begründer der neuen Buchreihe: «Humanismus – neu entdeckt»; er gewann u.a. den George-Peters-Preis.



LE VATICAN NE SAVAIT PAS!

Je ne pensais pas que les enquêtes vaticanes étaient si mal faites. Maintenant bien sûr on regrette, on s'excuse et l'on affirme que l'on ne pensait qu'au bien de l'Eglise, que le rôle de l'Eglise était avant tout de réunir. On en est là pas à un paradoxe près. Bien sûr l'Eglise est aussi là pour réunir. C'est aussi pour «réunir» qu'un pape précédent avait excommunié les évêques de la Confrérie Saint-Pie-X. Et maintenant le pape Benoît XVI demande à Mgr Williamson de se rétracter, non de l'idéologie de la Confrérie d'Ecône mais simplement de son jugement de l'inexistence de la Shoah. Tiens, c'est curieux, mais on ne lui demande pas de commencer à penser autrement. Le négationnisme n'est pas du tout la forme de pensée; elle avait, apparemment, seulement été tolérée. Et s'il n'y avait pas eu cette protestation unanime du monde presque entier, on n'en aurait rien su, et le négationnisme aurait continué à être toléré.

Benoît XVI devrait être remercié. Les agnostiques, les athées, personnages bien coupables aux yeux du catholicisme, quand ils voulaient simplement expliquer leur sentiment dû en grande partie à tous les dogmes des religions, s'en prenaient presque toujours à l'Eglise catholique. Parce que c'était le plus facile, parce que les exemples étaient tellement flagrants. Par souci d'égalitarisme on trouvait bien, en cherchant un peu, des exemples de conservatisme obtus chez les pratiquants d'un protestantisme un peu dévoyé par les télévangélistes américains, chez les juifs intégristes et rigides de Meah Shearim et les tenants d'un Islam qui oubliait que l'on priait presque toujours «Au nom d'Allah le miséricordieux» – si j'écris «presque toujours», c'est simplement parce que je ne connais pas les rites musulmans – mais finalement on avait un peu mauvaise conscience de «taper» toujours et toujours sur l'Eglise catholique.

Mais l'épisode que nous vivons aujourd'hui nous démontre que nous n'avions pas tellement tort.

Brusquement sont revenus en mémoire les croisades, les guerres de religion, l'Inquisition, l'antisémitisme chrétien entretenus par les prières pour les «juifs perfides». L'affaire Dreyfus, l'antisémitisme déclaré du journal *La Croix*, tenu en main pour les assumptionnistes, la

controverse – je suis poli et je fais là une litote – à propos de l'attitude de Pie XII à l'égard du nazisme et des persécutions antisémites, la fuite de nombreux responsables nazis après la guerre, fuites aidées par de nombreux prêtres de l'Eglise catholique. Et j'en oublie.

De la même façon, me reviennent à l'esprit tous les anathèmes proférés contre la sexualité en général et les homosexuels, pendant que de nombreux prêtres étaient condamnés pour pédophilie. De quel droit la religion, les religions, se permettent-elles de lorgner dans les slips des gens? Au nom de quoi la peau d'un sexe est-elle de nature différente de la peau des mains ou des pieds? Pourquoi ces anathèmes du Syllabus contre les modernismes quels qu'ils soient? Ces anathèmes contre la liberté de penser, de croire ou de ne pas croire, l'anathème pour ceux qui donnent de l'importance aux faits, à la science, à la raison. Pourquoi cet acharnement contre la séparation de l'Eglise et de l'Etat? Peut-être parce qu'il n'y a encore pas si longtemps, le pape était le chef d'un Etat plus matériel et dont la spiritualité donnait l'impression de servir de masque à un pouvoir dont l'Eglise semble avoir de la peine à se débarrasser.

Cette affaire de réintégration à la Communion des évêques d'Ecône est certainement tout d'abord une affaire de l'Eglise et ne nous concerne pas, si ce n'est que l'Eglise est tellement mêlée aux affaires de politique, dans les affaires des gens en général, et la Shoah est un tel crime contre l'humanité que la nier devient obscène et scandaleux. Et quand on ajoute à cela que Mgr Williamson a le culot d'exiger qu'on lui montre des preuves de la Shoah, on ressent un sentiment qui ressemble à une nausée tellement infecte que rien ne pourra jamais enlever ces miasmes qui émanent de cet évêque. Mieux encore, on se demande si ce n'est pas parce qu'il vient de déclarer, qu'il semble avoir eu les qualités nécessaires à atteindre la dignité d'évêque. Pouah! Merci Benoît XVI de me conforter ainsi dans ma philosophie, dans ma quête de liberté politique, religieuse et de liberté tout court, dans mon désir de tolérance.

Je sais que la liberté impose des devoirs. Mon devoir aujourd'hui est d'a-

bord de témoigner. C'est également de me poser quelques questions sur la façon dont les tenants de la laïcité imaginent leur combat, qui a l'air de devoir devenir de plus en plus agressif.

Je m'explique, la caractéristique de la laïcité est de dire que la religion, quelle qu'elle soit, fait partie du domaine exclusif de la conscience de chacun. Qu'elle a comme pierres angulaires tout d'abord la séparation de l'Eglise et de l'Etat et ensuite de ne pas attaquer les religions du simple fait que les religions font partie de l'appréciation individuelle de chacun. Comme l'agnosticisme et l'athéisme d'ailleurs. Mais quand les laïcs doivent être les cibles des intégristes de toutes religions, encouragés par les silences de ceux que par simplification j'appellerai «les modérés» il serait peut-être bon de revoir notre position et de devenir plus agressifs et d'attaquer les religions dans ce qu'elles ont de plus barbare.

Je pense aux oukases des religions contre les libres penseurs, les homosexuels, les femmes, la lapidation, les mains coupées, la peine de mort, les excisions sexuelles et j'en omets pour que cet article ne devienne pas une longue liste. Peut-être serait-il bon que nos idées dépassent le simple cadre du bulletin *Le Libre Penseur* qui joue pour l'instant le rôle important de laboratoire de réflexion et a le mérite d'exister et d'être le seul organe où les tenants de la pensée libre peuvent s'exprimer.

GEORGES KLEINMANN

ANCIENS NUMÉROS

Des anciens numéros du *Libre Penseur* sont encore disponibles en écrivant à notre rédaction.

- Numéro séparé Fr. 1.50
- Par année (4 numéros) Fr. 5.–
- Série complète

Fr. 75.– + frais de port
Quelques numéros épuisés peuvent être fournis seulement en photocopie.

AVLP

Case postale 5264
1002 Lausanne

SI NOUS RÊVIONS UN PEU?

Le monde est ainsi fait que les peuples ne cessent de se plaindre, de gémir, de reprocher à l'un ceci, cela à l'autre, surtout quand ils sont en position de force, de rendre responsables leurs adversaires de leurs malheurs, sans jamais chercher en eux-mêmes, dans leur propre conduite leur part de responsabilité, sans jamais chercher, non plus, la part qu'ils ont pu avoir dans le malheur des autres.

Depuis quelques années on a même assisté à de véritables campagnes médiatiques en vue d'obtenir des réparations morales et matérielles en compensation de préjudices subis (afin d'en éviter le retour est-il dit) et dont l'évaluation semble devoir beaucoup à l'intensité des pressions exercées sur les «coupables» désignés.

C'est là une loi de la nature des rapports humains, aussi vieille que le monde, que cette obligation de réparation du plus faible au plus fort, du vaincu au vainqueur. Ce *vae victis* a traversé les siècles sans prendre une seule ride. Tout au contraire, il atteint de nos jours des sommets, tant dans la démesure des sommes exigées que dans la répétition des condamnations morales et des repentances diverses à exprimer, non seulement par les «coupables» mais aussi par leurs descendants. Ceci, semble-t-il, *ad vitam aeternam*.

Les Allemands, depuis la Seconde Guerre mondiale, les anciens pays colonisateurs depuis la décolonisation, les Irakiens depuis la guerre du Golfe, semblent condamnés à une sorte de «perpétuité» tant des regrets à exprimer que des sommes à dépenser en compensation.

Il y aurait pourtant, en ce siècle de «lu-

mière», certainement mieux à faire qu'à orienter constamment les esprits vers les époques difficiles mais révolues, de leur passé: inciter par exemple les peuples à réfléchir aux bienfaits qu'ils ont certainement recueillis au cours de leur histoire et encore actuellement, de la part d'autres peuples... afin que soient mis sur les plateaux de la balance non seulement les souffrances endurées mais encore les satisfactions éprouvées.

On pourrait ainsi renverser la vapeur en songeant à remercier pour les bienfaits reçus.

C'est ainsi que les peuples colonisés se grandiraient si au lieu de récriminer sur l'envahissement ancien de leurs territoires, ils pensaient à remercier les pays colonisateurs pour ce qu'ils leur apportèrent: la fin des guerres tribales, la fin des famines, la fin des épidémies, l'organisation d'un enseignement propre à leur permettre de voler de leurs propres ailes, sans parler des infrastructures dont ils héritèrent souvent: ports, routes, barrages, sans parler des techniques nouvelles dont ils profitèrent et profitent encore abondamment.

Les Juifs, pour leur part, pourraient, eux aussi, se féliciter de ce que nul ne songe plus à leur reprocher les petits génocides qu'ils commirent, autrefois, et au cours de leur occupation de la «Terre Promise» et manifester des sentiments de reconnaissance envers les pays qui les accueillirent au temps de la diaspora, mais aussi, par la suite, pour les avoir considérés comme des leurs: chose qu'ils sont loin de pratiquer eux-mêmes avec les Palestiniens dans leur pays retrouvé.

Il faut avouer que ce serait une énorme surprise si nous assistions à ce genre de manifestations de reconnaissance, à ces cérémonies du Souvenir d'un genre nouveau, à ces expressions de gratitude au lieu et place de ces rappels des victoires et des défaites où les plaintes et les haines toujours ardentes des innocents vainqueurs se doublent des humiliations et des rancœurs des toujours coupables vaincus.

Pour un changement d'état d'esprit, pour le coup, oui, c'en serait un, d'inouï ! Tout droit issu, bien sûr, du Royaume d'Utopie. Hélas! ce siècle s'achèvera comme il a commencé et le prochain également, mais, n'était-il pas bon, s'écartant un peu des turpitudes du présent, de rêver un instant?

ALBERT KEHL

SI JE PARS MAINTENANT

Si je pars maintenant, je laisserai près de toi ce poème écrit tandis qu'un éclair aveuglait mes yeux.

Mais je ne partirai pas seule.
J'emporte dans ma poitrine
ce manque de confiance
dans le ciel et la terre.

Je te laisse le Dieu
qui existe dans tes jeux
lorsque tu joues à être bon
et à aimer chacun,
y compris les humains.

Je partirai rapidement
sans laisser d'attaches,
emportant dans mon corps
une cicatrice
tandis que je laisserai entre tes mains
la blessure de mon destin.

HOMME

Homme de ma vie,
Tu es une ombre debout
Au cœur de mon silence,

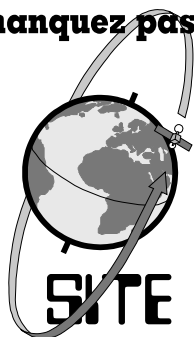
Une géographie intime
Tenue à distance,
Dans la bonté bleue
D'une après-midi parfaite,

Ou encore de l'incandescence
D'un couchant au moment
D'aller dormir.

Avec toi je frissonne d'effroi
Multipliée en milliers de femmes.
Comme autant de vagues errantes
Dans la vastitude d'un océan.

TERESINKA PEREIRA
TRAD. PAR SYLVIE REFF

Ne manquez pas notre



SITE
INTERNET

<http://www.librepensee.ch>

Les articles du *Libre Penseur* peuvent être reproduits librement, en indiquant la source, à l'exception (rare) de ceux qui sont protégés par le copyright ©

«DIEU N'EXISTE PROBABLEMENT PAS»

Une campagne d'affichage au message furieusement mécréant vient de fleurir sur les bus londoniens. Et chez nous? Où sont les athées?

«There's probably no God. Now stop worrying and enjoy your life.» Traduction? «Dieu n'existe probablement pas. Arrêtez de vous angoisser et profitez de votre vie.» Voilà le message qui s'affiche depuis quelques jours sur les flancs de centaines de bus desservant les grandes villes britanniques. Mécréante, la campagne de pub. Et singulière aussi. Ça change des désodorisants et des céréales. Elle a été lancée par une association laïque, les Humanistes britanniques. Et financée par des milliers de donateurs privés.

Des donateurs bien plus nombreux que prévu d'ailleurs. Cet automne, l'association avait ainsi tablé sur 5000 livres sterling (environ 8500 de nos francs) pour financer sa campagne. En quelques semaines, elle a récolté quelque 135000 livres de dons de la part du public. Du coup, l'opération a pu être étendue au métro londonien ainsi qu'à deux écrans géants sur Oxford Street. Impossible d'y échapper.

REBONDS ESPAGNOLS

Mais... *so what?* A quoi bon cet évangélisme athée? «Notre campagne a démarré en réaction à des publicités pour un groupe baptisé Jesus Said (Jésus a dit) qui renvoyait le public vers un site au contenu très agressif et inquiétant», explique Hanne Stinson, directrice des Humanistes britanniques, à notre confrère *The Observers*. «L'affiche s'adresse aux non-croyants, avec l'intention de les rassurer, de leur signaler qu'il existe de nombreuses personnes qui doutent aussi.»

Evidemment, le placardage impie a fait des vagues dans les bénitiers. Une mini-guerre sainte verbale, même si nombre de figures religieuses britanniques ont réagi favorablement, estimant que le débat sur l'existence de Dieu mérite toujours de crépiter. L'opération a également connu un certain écho sur le continent. En Espagne en particulier, où des groupes laïques se sont offert des encarts publicitaires reprenant mot pour mot le slogan anglais. Du coup, certaines structures religieuses ont contre-attaqué. «Oui, Dieu existe bien. Profite de la vie en Jésus-Christ», ont ainsi pu lire récemment les Madrilènes au dos d'autobus municipaux. Quel distrayant ping-pong!



Campagne d'affichage britannique conçue en réaction à des encarts publicitaires évangéliques menaçants.

LE SILENCE DE NOS ATHÉES

Quant à nos TPG à nous, ils demeurent, pour l'heure, vierges de tout message résolument laïque. A vrai dire, en ces heures de folie religieuse, où les diverses confessions tiennent le crachoir dans les médias, la pensée athée observe par ici un silence, euh... religieux. On aimerait pourtant les entendre participer au débat, nos libres penseurs suisses romands.

«Il existe une vraie omerta sur l'athéisme», s'insurge Narcisse Praz, romancier, essayiste et pétulante figure libertaire régionale. «Pas un dimanche sans office religieux dans les radios et télévisions de service public. On tend le micro au pasteur, à l'imam, au rabbin, au monseigneur. Mais aux athées, jamais ou presque.»

Ivo Caprara, responsable relationnel de la revue vaudoise *Le Libre Penseur*, persifle sur la même longueur d'onde dubitative: «Les journaux consacrent de pleines pages à l'horoscope et pas une ligne à la pensée non croyante. Imaginez tout ce qui est écrit sur le pape. Nous sommes expressément marginalisés.»

Marginalisés, peut-être. Mais fort discrets tout de même.

«L'athéisme est bien plus répandu qu'on ne le croit en Suisse, mais sous une forme résignée», analyse Narcisse Praz. «On s'inflige une autocensure gigantesque en craignant de se faire taxer d'islamophobe, d'antisémite ou de bouffeur de curé primaire.»

Dans un canton comme Genève, où Eglise et Etat font chambre à part depuis plus d'un siècle, l'athéisme se fait plus mutique encore. «On ne fait pas grande publicité», sourit Joseph Bouquet,

responsable de l'antenne locale de l'Association suisse de la Libre Pensée. «Pourquoi manger du curé ou de l'imam? Ce serait bien trop indigeste.» La section locale a donc choisi d'observer en touche, d'un œil goguenard. «Nous n'avons pas de vérité à défendre, pour la simple raison qu'il n'y a pas de vérité», continue Joseph Bouquet. «Les chiens aboient, la caravane passe. Quand les religions ne seront plus là, il ne restera plus matière à en rire.»

JÉRÔME ESTÈBE

Article paru dans la Tribune de Genève du 14 janvier 2009 et publié avec l'autorisation de son auteur que nous remercions vivement.

Tribune de Genève

Rue des Rois 11

1211 Genève

L'Association vaudoise de la Libre Pensée

a le pénible devoir de faire part du décès, dans sa 65^e année, de

Monsieur André Sprenger

journaliste, écrivain public et fidèle collaborateur du *Libre Penseur*

Les obsèques civiles ont eu lieu au début décembre 2008 dans l'intimité de la famille.

LES VOIES DU SAIGNEUR...

... sont impénétrables. Drôle de fin d'année dans le très catholique canton du Valais! D'abord une commémoration: un centenaire! Le 10 janvier 1909, à Nax, pendant le sermon – où l'on peut supposer qu'il fut lourdement question de l'infinie bonté du Créateur! – le plafond de l'église paroissiale s'effondra! Patatras! Bilan, 31 morts sur le coup, quatre décès différés de quelques jours. Total: 35 morts. Mais qu'est-ce qu'il foutait donc, le «bon» Dieu pendant ce temps? Et la Sainte Vierge donc? Et tous les saints du saint Paradis? Z'auraient pas pu prévenir leurs fidèles du danger qui les menaçait tous? Z'ont bien dû entendre les premiers craquements, de là-haut? Non? D'une première enquête menée en Haut Lieu il résulterait qu'à l'instant où retentirent les premiers craquements de charpente écrasée par le poids des ardoises, tout ce monde, là-haut, cuvait encore les hectolitres de vin de messe ingurgités pendant les libations de Noël et de l'Épiphanie. Ceci expliquerait ce moment d'inattention céleste. Cela arrive fréquemment. Témoin, cet autocar bourré de pieux pèlerins polonais qui s'est écrasé quelque part

sur le chemin de Saint-Jacques de Compostelle. Cela arrive même chez les musulmans qui, chaque année, déplorent des centaines de morts dans les bousculades du pèlerinage à la sainte Kaaba de La Mecque. Mais là, c'est Allah qui est responsable. Ne pas mélanger torchons musulmans et serviettes chrétiennes.

Mais c'est pas tout! Voilà qu'en 2009, cent ans après ce désastre imputable à une gueule de bois générale au saint Paradis, un curé valaisan s'en va, en pleine nuit de la Saint-Sylvestre, faire une randonnée au-dessus de sa paroisse et se tue au terme d'une chute à 250 mètres dans les rochers! Mais ici l'explication de ce moment d'inattention des instances célestes chargées de la protection des représentants du Bon Dieu sur la terre s'explique: tout ce monde s'était rué vers une échancrure pratiquée dans la tenture séparant le paradis des chrétiens et celui d'Allah pour observer un spectacle insolite: l'arrivée au Paradis d'Allah du dernier kamikaze chiite explosé en Irak dans un hôtel abritant des infidèles buveurs d'alcool. Le spectacle devait en valoir la peine, puisqu'il s'agissait ni plus ni moins que

du dépuclage des 70 vierges promises par le Prophète aux martyrs de l'Islam. Cela prit tant de temps que l'on oublia de prévenir le bon curé valaisan du danger qu'il y avait à se balader en pleine nuit dans les rochers escarpés et enneigés. Et voilà comment toute une paroisse valaisanne se trouva soudain privée de son curé. Et comme l'espèce est quasiment en voie de disparition dans les pays civilisés, on peut imaginer que le successeur de l'alpiniste imprudent devra se recruter dans la brousse de quelque africaine colonie belge ou française. De quoi alimenter la rage xénophobe et raciste de l'UDC du coin.

Et dire que tout ça, l'omniscient supposé Créateur le savait forcément avant que ne surviennent ces deux malheurs, tout comme il ne pouvait ignorer les défaillances de ses sentinelles célestes, mais dans sa bonté, il n'a rien fait pour empêcher la mort de 35 de ses fidèles en 1909 et de son curé en 2009. Il a dû se dire, en bas latin: «C'est leur problème! Qu'ils se démerdent!» Amen.

NARCISSE PRAZ

DRÔLES DE VIDÉO GAGS

AMÉRICAINERIE 1

Assommés de messages messianiques à l'approche de Noël 2008, (mais si, vous savez bien: Noël c'est cette crétinade que l'on célèbre dans presque chaque film ou téléfilm made in USA), des athées nerveux de l'oncle Sam ont réagi en s'offrant une campagne de désintoxication publicitaire. Aussi innocente que peu agressive, en voici les termes: «Pourquoi croire en un dieu? Soyons bons simplement pour l'amour de la bonté.» Ainsi s'exprime publiquement l'American Humanist Association. Pas de quoi mériter l'enfer. Et pourtant, les vociférations bondieusardes ne se sont pas fait attendre sur Internet, parmi lesquelles celle-ci, rapportée par l'AFP: «Vous n'êtes pas croyants, d'accord. Mais ne vous attendez pas à une vie éternelle quand Jésus reviendra à la fin des temps.» Merci, ô grand merci à vous tous, croisés de l'axe du bien en lutte contre l'axe du mal, mais la per-

spective de passer mon éternité en votre mièvre compagnie me fait préférer – et de loin! – une fin des temps définitive, résolument, absolument définitive.

AMÉRICAINERIE 2 DRÔLE DE VIDÉO GAG

L'AFP nous apprend d'autre part que, dans l'Arizona, un petit garçon de huit ans, furieux d'une fessée à sa précieuse personne administrée, s'est emparé du revolver de son père, Vincent Romero, et lui a tiré deux balles en pleine poitrine comme dans les films vidéo. Non content de son exploit, il en a fait autant pour son oncle Timothy Romans, témoin de la scène. Et pendant ce temps-là, que faisait donc le doux Jésus qui veille sur les destinées des trois cent millions d'armes disséminées dans les saints Etat-Unis de la sainte Amérique? Assurément, il ne peut à la fois prêter l'oreille aux cantiques des

vingt-huit sectes et Eglises du pays, consoler les bigots républicains de leur défaite présidentielle, aider Sarah Palin à langer son enfant handicapé et surveiller, qui plus est, les pulsions de mort d'un descendant de Caïn!

VIDÉO GAG ISRAËLIEN

Furieux de se sentir dépossédés d'un bâtiment proche d'une mosquée en Cisjordanie parce que l'ancien propriétaire palestinien nie le leur avoir vendu, des colons orthodoxes israéliens n'ont rien trouvé de plus intelligent à faire pour se venger que de profaner le cimetière musulman adjacent et de couvrir la mosquée de graffitis insultant Mahomet. Allah est grand, mais Yahvé est encore plus grand! A preuve? C'est lui qui détient la bombe atomique dans le pays.

NARCISSE PRAZ

UNE SOURCE INTARISSABLE

L'Etat italien, laïc de par sa constitution, n'investit néanmoins pas moins de 280 millions d'euros par an dans les écoles catholiques privées. Le nombre de ces écoles était autour des 13 000 en 2008. C'est surtout sur la «maternelle» que l'Eglise a mis sa «sainte» main. Et pour cause.

Cet enseignement privé catholique est

une source intarissable. Le chiffre d'affaires dépasse le milliard d'euros par an. Ce qui n'empêche nullement l'Eglise italienne de demander encore plus de subsides de la part de l'Etat.

L'Italie n'est pas un cas isolé, elle est seulement l'exemple typique des «victimes» de ce chantage clérical.

EDOUARD KUTTEN

L'ARBRE DE VIE BIBLIQUE

Alors Yahweh Elohim dit: «Voici que l'homme est devenu comme l'un de nous, grâce à la science du bien et du mal! Maintenant il faut éviter qu'il étende sa main, prenne aussi de l'arbre de vie, en mange et vive à jamais...» (Genèse 3:22).

Voilà un verset insolite qui a dû faire impression sur bien des esprits parmi les lecteurs curieux de la Bible. N'est-ce pas là le verset le plus mystérieux de la Genèse? C'est le problème de l'immortalité, et non de l'éternité, qui est posé.

Du point de vue rationnel, l'immortalité est une impossibilité mathématique car une certaine proportion, même faible, des naissances débouchant indéfiniment sur des vies sans fin aurait provoqué une augmentation constante du nombre des immortels telle qu'il n'y aurait plus de place pour les mettre dans le Cosmos éternel depuis toujours!

C'est peut-être pour cette raison que certains fondateurs de doctrines, puisque dans un Univers éternel le nombre de naissances et le nombre de morts doivent obligatoirement s'équilibrer, sont parvenus à l'idée de la réincarnation ou de la métempsycose... (Pas d'immortalité, mais l'éternité pour tous.)

Plaçons-nous maintenant du point de vue biblique:

«Quand un prophète, s'il est séduit et énonce une parole erronée, c'est moi, Yahweh, je l'aurai induit en erreur» (Ezéchiel 14:9).

Eh bien oui, tout lecteur indépendant de la Bible est bien obligé de constater que des «erreurs» (qui auraient été en fait suscitées par Dieu!) ne manquent pas, à commencer par la puérule création de l'Univers dans la Genèse, création infiniment colossale qui aurait

donc été réalisée par des Elohim seulement de peu supérieurs à l'homme! (Voir les Psaumes 8:5-6.)

C'est ainsi que ces erreurs sont la cause des contradictions qui existent entre les parties positives de la Bible et ses parties négatives parmi lesquelles figure le fameux 22^e verset du 3^e chapitre de la Genèse.

Si, en libre penseur, on n'admet pas que les erreurs bibliques auraient pu résulter de la volonté des Elohim = Yahweh (Pourquoi?)... alors on peut se demander quel est le mobile qui a poussé le ou les auteurs de ce verset sur l'arbre de vie.

C'est un problème de psychologie (intriguer pour attirer sélectivement?) Quoi qu'il en soit, une théologie de la Bible ne peut être valablement établie qu'en éliminant ses parties négatives.

JEAN LEBLAN

À VOUS DE VOUS EXPRIMER

Cher lecteur du *LIBRE PENSEUR*, votre opinion peut intéresser d'autres lecteurs. Alors n'hésitez pas à nous envoyer votre article à l'adresse suivante:

LE LIBRE PENSEUR
Case postale 5264
CH-1002 LAUSANNE

CLÔTURE DE LA RÉDACTION
1^{er} mai 2009

Les écrits anonymes ne seront pas pris en considération.

ELLE ARRIVE!

Le premier citoyen de la Confédération helvétique, Mme Chlara Simoneschi-Cortesi, nouvellement élue, n'a rien trouvé de mieux, lors de sa réception à Lugano pour fêter cet événement, que de s'aplatir comme une carquette devant l'évêque Pier Giacomo Grampa, présent à la réception. Ce geste de soumission devant un représentant du Vatican et le manque de réaction de nos médias et du peuple suisse qui n'a pas osé broncher, n'est pas à notre



Trouvez la différence!

honneur. Quand on pense à la vague d'indignation provoquée par la conseillère fédérale Micheline Calmy-Rey en coiffant le foulard protocolaire lors de sa réception par le président iranien Ahmadinejad, on se demande où se trouve la cohérence!

Certes, comme on le voit sur les photos, si «Monseigneur» ou «sa sainteté» sont tout souriants, c'est sûrement à cause de la laïcité qu'on piétine et qui le chatouille sous les pieds. Est-ce que la Suisse, comme la péninsule voisine, est en train de devenir une colonie du Vatican?

(N.d.l.r.: En Suisse, le premier citoyen est le président du Conseil national et non le président de la Confédération.)

IVO CAPRARA

DIEU AIDANT LES CONSEILS COMMUNAUX

Chers lecteurs du Libre Penseur romand,

Le règlement du Conseil communal de Payerne devant être révisé, j'avais, en ma qualité de conseiller, proposé à l'assemblée délibérative de supprimer l'obligation pour le président du Conseil d'ouvrir chaque séance en «implorant la bénédiction divine sur les travaux de l'assemblée».

Outre le caractère bêtement prétentieux d'une telle requête, j'estimais qu'elle n'avait pas sa place dans une assemblée laïque et qu'elle violait même l'article 16 de la Constitution vaudoise qui garantit la liberté de pensée et de croyance (donc également de non-croyance).

Comme vous vous en doutez bien, la résistance ne s'est pas fait attendre et comme d'habitude l'élément féminin, pourtant de loin le plus maltraité par

les religions, s'est montré le plus attaché aux «traditions». Même après leur avoir fait remarquer que si les Suisses avaient voulu garder toutes leurs traditions elles ne seraient pas là pour voter quoi que ce soit, rien n'a changé!

Pressentant cependant tout de même que la préfecture pourrait bien avoir à intervenir au nom du respect de la Constitution, quelques conseillers juristes ont réussi à trouver la parade et faire adopter à une large majorité la phrase disant que: «le président PEUT implorer la bénédiction divine sur les travaux de l'assemblée». Jésuitisme pas mort et sans commentaires!

GILBERT GUIGNARD

N.d.l.r. Nous félicitons vivement le docteur Gilbert Guignard du Parti libéral, pour sa démarche en faveur de la laïcité. Exemple à suivre!

LES BRÈVES DE THOR DANNEMAN

• Y en a marre des proverbes chinois et de leur pseudo-sagesse. Particulièrement de celui, incontournable et qu'on met à contribution au moins une fois par semaine. Vous savez bien, celui qui veut que si on lui montre la lune, l'imbécile regarde le doigt. Evidemment qu'il regarde le doigt, en homme sensé. La lune il la voit sans qu'on la lui montre, mais on lui met ce doigt sous le nez et il se dit qu'il doit avoir quelque chose de spécial. Les imbéciles sont ceux qui s'extasient devant ces sornettes.

• Un mariolo déclarait qu'il préférerait les chats aux chiens parce qu'il n'y a pas de chats policiers, ce qui fit beaucoup rire dans les chaumières anarchiques des beaux quartiers. Notre homme spirituel oubliait simplement qu'il n'y a pas de chats d'aveugles ni de chats d'avalanches.

• Si vous êtes musulman belge et que vous habitez Liège, votre première prière du matin, c'est à 6 h 39. Pour Namur, vous pouvez rester deux minutes de plus sous la couette, c'est 6 h 41.

• L'horaire de la prière musulmane est indiquée sur un site internet pour toutes les villes du monde, y compris le Vatican. On ne saurait être trop complet.

• J'entends ceci à la radio, c'est un reporter qui a couvert le Moyen-Orient: «J'ai rencontré des juifs, des musulmans des chrétiens, des athées et même des communistes.» Ah, les loups y a? Athées mes frères, réjouissez-vous, nous ne sommes plus les derniers, la lie, ce sont les communistes. Et ça n'est pas Pie une croix deux bâtons qui aurait dit le contraire.

L'Association vaudoise de la Libre Pensée

a le pénible devoir de faire part du décès

dans sa 63^e année de

Madame

Miloslava (Milos) Nicolier

membre

dans sa 65^e année de

Monsieur

Bernard (Nini) Nicolier

membre

Les obsèques civiles ont eu lieu à Lausanne

le 3 janvier 2009

le 23 février 2009

Offre spéciale pour les lecteurs du Libre Penseur

- DVD Biasca Contro** (Biasca la Rossa - Biasca la Strega - La Vigna di San Carlo) più la storia parallela delle differenti manifestazioni. 2007, circa 3 ore, Fr. 29.- più spese di spedizione (In italiano con sotto-titoli per comprendere il caratteristico dialetto di Biasca)
- CD musicale con le «Canzoni della Libertà»** del DVD di Biasca Contro 2007, 19 brani, Fr. 22.- più spese di spedizione.

Nom: _____ Prénom: _____

Adresse: _____

NP: _____ Ville: _____

A retourner à: AVLP, Case postale 5264, CH-1002 Lausanne

BIASCA CONTRO



Le comité de rédaction, respectueux d'une totale liberté d'expression, précise que les articles signés sont sous la responsabilité de leurs auteurs et ne peuvent engager l'Association vaudoise de la Libre Pensée dans son ensemble.

EN LISANT

Si le jésuite portugais Cristovao Ferreira a contesté «les inventions grossières de la religion», il n'a pas été plus loin, puisque «pour confirmer la thèse d'un spiritualiste tout de même croyant, il abjure la religion chrétienne, certes, mais il se convertit au bouddhisme zen» Michel Onfray, *Traité d'athéologie*, Paris 2005, p. 55). Donc, comme l'écrit encore notre auteur: «Le premier athée, ce ne sera pas pour cette fois-ci, mais nous n'en sommes plus très loin... Le miracle viendra bientôt, avec un autre prêtre.» Il s'agit de l'abbé Jean Meslier (1664-1729), curé d'Etrépiigny (dans les Ardennes). Fils d'un ouvrier en textile et né à Rethel, il avait étudié dans le séminaire de Châlons. Pendant sa charge ecclésiastique «il ne donna jamais à ses paroissiens motif de soupçonner qu'il avait perdu sa foi en la religion dont il était ministre» (Grande Encyclopédie). Onfray le définit également «discret pendant toute la durée de son ministère», la seule note discordante ayant été une «altercation avec le seigneur du village». C'est seulement après sa mort que l'on découvre un volumineux manuscrit (qu'il a considéré comme son testament philosophique) «dans lequel il attaque l'Eglise, la religion, Jésus, Dieu, mais aussi l'aristocratie, la monarchie, l'Ancien Régime, il dénonce avec une violence sans nom l'injustice sociale, la pensée idéaliste, la morale chrétienne doloriste et professe en même temps un communalisme anarchiste, une authentique et inaugurale philosophie matérialiste et un athéisme hédoniste d'une étonnante modernité» (Onfray cité, p. 265). Le manuscrit (publié en 1729 déjà sous le titre de «Mémoires des pensées et sentiments de Jean Meslier») annonçait du reste sans ambages, dans son sous-titre, les intentions de l'auteur: «Démonstrations claires et évidentes de la vanité et de la fausseté de toutes les divinités et de toutes les religions du monde». C'est pourquoi, Meslier «souhaitait – dans une phrase célèbre – que tous les nobles fussent pendus et étranglés avec les boyaux des prêtres» (Onfray cité, p. 267). Le même Onfray conclut ainsi (p. 55): «Pour la première fois dans l'histoire des idées, un philosophe... consacre un ouvrage à la question de l'athéisme.» En 1872 (nous sommes en Allemagne et en plein «Kulturkampf»), le chancelier Bismarck s'est exprimé publiquement ainsi; «Sous des formes religieuses, le

clergé catholique est une institution politique (portée par la conviction que sa liberté réside dans son pouvoir et que l'Eglise, partout où elle ne domine pas, est en droit de se plaindre de persécutions» (Jean-Paul Bled. *Bismarck*, Paris 2005, p. 176). Ce temps est-il vraiment révolu?

«Les organisations racistes et religieuses américaines rejettent la théorie de l'évolution en arguant du fait que, si Dieu avait voulu qu'il y eût des Noirs en Europe ou aux Etats-Unis, il les aurait placés sur ces continents et non pas seulement en Afrique. Parmi les groupes de ce type, outre le Ku Klux Klan (KKK), la JBS et l'ANP, on signalera l'organisation Church of Jesus Christ Christian: Aryan Nations / Tabernacle of the Phineas Priesthood, fondée par Richard Butler et dont Aryan Nations est le bras politique. Elle provient à l'origine d'une autre organisation, Church of Jesus Christ Christian, créée en 1961 par Wesley Swift, qui professait un antisémitisme forcené. Il fallait obligatoirement être chrétien pour prétendre y appartenir, ce qui n'est pas le cas de la formation de Butler. Celle-ci définit les Aryens comme les individus d'origine germanique, nordique, basque, lombarde, celte et slave (*sic*). Outre son combat généralisé contre les Juifs, elle se propose d'en finir avec les Noirs, les Mexicains, les Asiatiques et les Métis. Ces deux organisations sont traditionalistes, elles affirment respecter les préceptes de la Bible, s'opposent à la mondialisation et aux grands capitalistes, au communisme et aux gouvernements qu'elles jugent permissifs (c'est-à-dire libéraux), de même qu'à l'avortement et aux homosexuels. Elles sont nationalistes et, bien sûr, antisémites, xénophobes, racistes et néonazies, et plongent leurs racines dans le fondamentalisme chrétien. Pour Butler, Jésus-Christ est le plus grand personnage de l'histoire, juste devant Adolf Hitler. Depuis que Butler a désigné son successeur en la personne de Harold Ray Redfeairn (aux antécédents criminels), son organisation s'est récemment divisée pour donner naissance à trois branches. Parmi elles, la Church of the Sons of Yahweh (Eglise des fils de Yahvé) dirigée par Redfeairn, est l'une des organisations d'extrême droite les plus violentes et extrémistes du pays. La plus ancienne des organisations d'extrême droite américaine est le Ku

Klux Klan, fondé après la guerre de Sécession (décembre 1865); il se présente aujourd'hui comme un parti politique sous le nom de «Knights Party» (Parti des chevaliers). Cette organisation... soutient expressément que «nous ne nous soucions pas de savoir qui est supérieur et qui ne l'est pas. Dieu nous a tous créés. Nous croyons simplement que les Etas-Unis d'Amérique ont été fondés en tant que nation blanche et chrétienne» (Octavio Rodriguez-Araujo, *Droites et extrêmes droites dans le monde* Nantes 2005, pp. 269 et 270).

Dans une de ses chroniques sur l'Amérique, Charles Poncet a abordé (*L'Hebdo*, 27 mars 2008) le problème du créationnisme. Il nous apprend d'abord que la première attaque contre le bon sens date de 1925 quand, dans le Tennessee, le professeur de collège John Scope fut «déclaré coupable d'enseigner la théorie de l'évolution» et – puisque «ce qui est dans la Bible est vrai» – condamné à cent dollars d'amende.

Plus récemment, les attaques se sont multipliées. 1968, en Arkansas. 1982, en Louisiane («une loi exigeant que là où Darwin serait enseigné, on devrait à l'avenir expliquer aussi... que la création est une «science» méritant le respect»). 1996, en Alabama (une autre loi exigeant «qu'on colle une étiquette sur les livres de science, affirmant qu'il



y aurait «controverse» entre la création et l'évolution») suivi dans le même sens, en 2002, par deux autres Etats de l'Union – Ohio et Georgie. 1999, dans le Kansas («enseigner «seulement» l'évolution serait illégal») qui en 2004 «rend obligatoire l'enseignement en parallèle d'une théorie appelée» dessein intelligent», suivi en cela par une petite ville de Pennsylvanie. 2008, en Floride, où «la sénatrice de l'Etat, vient de déposer un projet de loi requérant... «une égalité de traitement entre ces deux approches scientifiques». Rappelons qu'en juin 2007, le Conseil de l'Europe, pour une fois résistant face au cléricisme rampant, «a qualifié le créationnisme de fraude scientifique». Heureusement que, jusqu'à présent, face à «la droite chrétienne» – religieuse et conservatrice – (qui) «n'a rien à envier aux ayatollahs, dont elle a l'arrogance, l'intolérance et le crétinisme», les juges américains ont résisté aux pressions en considérant toutes ces prises de position législatives comme contraires à la Constitution.

Sur le même sujet, un passage du livre de Denis Lacorne *De la religion en Amérique* (Paris 2007): «D'autres préoccupations plus anciennes réapparaissent périodiquement sur la scène publique, aux Etats-Unis; ne devrait-on pas, comme l'exigent aujourd'hui encore les militants de la droite chrétienne, réintroduire la prière obligatoire dans les écoles publiques? N'est-il pas souhaitable d'afficher les Dix Commandements dans les écoles pour signifier que le christianisme est à l'origine de toute morale publique? Ne faut-il pas, de même, interdire l'enseignement des thèses de Darwin au motif qu'elles contredisent l'histoire de la Genèse, telle qu'elle est rapportée dans la Bible?» (p. 10).

Nicolas Verdan nous parle (24 Heures du 14 avril 2008) du problème qui est posé à la Municipalité de Lausanne par la demande des musulmans de pouvoir «enterrer leurs morts dans le bon sens». Un problème aggravé par le fait que le cimetière du Bois-de-Vaux est classé monument historique. La solu-

tion adoptée, en 1901 déjà, par la communauté israélite, soit l'acquisition d'un terrain, se heurterait à un manque de fonds, mais il s'agirait davantage de discorde entre musulmans. En effet, «les diverses associations islamiques ne parviennent pas à se mettre d'accord. Issues de cultures et d'obédiences diverses, divisées, elles ne sont pas près de faire pot commun. Plus triste, il semble que tous les musulmans ne souhaitent pas se mélanger au sein d'un même carré confessionnel. Il en faudrait donc plusieurs.»

L'année 2008 a été marquée par l'affaire du «Père François», moine capucin et pédophile. Dans un article intitulé «Instance utile ou alibi?», paru dans 24 Heures du 8-9 novembre 2008, Patrick Chuard commente ainsi l'opportunité de la commission instituée dans l'urgence à Fribourg par l'évêché, afin de (semble-t-il) prévenir les abus sexuels du clergé, puisque les anciens actes criminels sont, aujourd'hui, presque tous prescrits: «Elle ne peut ni se substituer à la justice, ni sanctionner des prêtres à la place de l'évêque. Fallait-il convoquer des gens de loi, un psychiatre et un théologien pour mettre en place une ligne du cœur diocésaine? L'existence même d'une telle commission sème le doute. Ses membres, bien que proches des milieux ecclésiaux, clament haut et fort leur indépendance. Mais l'Eglise a suffisamment montré sa propension à étouffer et nier des affaires graves de pédophilie – jusqu'aux récentes excu-

ses et promesses – pour qu'on ne la croie plus sur parole.»

L'année 2009 doit être l'année Darwin. Une bonne occasion d'essayer de clouer le bec aux créationnistes de tout poil. Le magazine de l'Université de Lausanne *Allez savoir!* (décembre 2008) a commencé l'indispensable polémique par un article de Pierre-Louis Chantre qui se base sur les travaux du professeur de théologie Thomas Römer. Ce dernier a l'honnêteté d'affirmer que «la Genèse est incohérente, que si on la lit à la lettre, l'histoire de la naissance du monde ne tient pas debout». Des récits contradictoires ne répondent pas en effet à des questions simples mais fondamentales; l'homme a-t-il été créé avant la femme ou en même temps? Adam a-t-il été créé avant ou après les animaux? Comment se fait-il que le jour et les plantes sont créés avant le soleil? Comment l'humanité a-t-elle pu se reproduire puisqu'Adam et Eve n'ont fait que des garçons? Caïn a-t-il couché avec sa mère après avoir tué son frère? En conclusion (c'est encore Thomas Römer qui s'exprime); «Si l'on dressait la liste de toutes les incohérences de la Bible, on pourrait écrire un livre entier». De quoi, en somme, stimuler les méninges des créationnistes, dans la mesure où ils sont encore capables de raisonner tant soit peu; et d'accepter l'idée (que l'on soit croyant ou pas) qu'il est totalement absurde de prendre la Bible à la lettre».

CLAUDE CANTINI

REDÉFINITION LIBRE PENSÉE

La Libre Pensée ce n'est pas uniquement défendre la laïcité, c'est également se battre afin que toutes les opinions puissent être exprimées, puissent s'exprimer. C'est aussi mener le combat pour que tous les sujets soient traités, que toutes les informations soient diffusées, que tous les points de vue aient leur place, que personne ne soit mis au ban de la société, ostracisé. Comme le disait Voltaire: «Je ne suis pas d'accord avec vous mais je me battrai afin que vous ayez le droit de vous exprimer.»

Notre trimestriel, *Le Libre Penseur*, est de plus en plus lu, disséqué, analysé et de nombreux articles, reproduits. Cela s'explique lorsque l'on constate la qualité de nombreux médias. C'est réjouissant, d'autant plus qu'il n'est financé que

par des contributions volontaires et surtout sans publicité.

La preuve de cette désinformation, de cette orientation des idées en a été apportée il y a peu de temps lors du centenaire de l'Association suisse de la Libre Pensée.

Pas une ligne, pas un commentaire, rien, le néant, sauf dans deux journaux tessonnois et dans un journal gratuit romand. Est-ce cela une presse libre? Est-ce cela l'information? Est-ce cela le métier de journaliste? Est-ce cela la démocratie? Question subséquente: où va la démocratie?

Alors diffusez, répandez, faites lire le *Libre Penseur* autour de vous.

LA RÉDACTION

PUBLICITÉ



Oui, lisez
"le libre penseur"
périodique pour
gens lucides!



LA FOUINE DES ARCHIVES

Copie des brochures disponibles de nos archives que vous pouvez demander à notre rédaction (AVLP, Case postale 5264, CH-1002 Lausanne)

- Neuchâtel – Rapport du Conseil d'Etat au Grand Conseil sur la séparation de l'Eglise et de l'Etat**, 1869, 37 pages, Fr. 10.- + port
- Ch. Malato – **L'assassinat de Ferrer (éclaircissements)** 1911, 16 pages, Fr. 5.- + port
- Pasteur Léopold Jacobi – **L'interdiction des jésuites en Suisse** 1964, 11 pages, Fr. 5.- + port
- Jean Grave – **Les scientifiques** 1913, 8 pages, Fr. 4.- + port
- Dikran Elmassian – **Dieu n'existe pas** Date?, 6 pages, Fr. 3.- + port
- L'Unique – **Pensées d'Epicure** Date?, 24 pages, Fr. 10.- + port
- Georges Matisse – **Qu'est-ce que le matérialisme?** Date?, 16 pages, Fr. 5.- + port
- Otto Karmin – **Le problème du mal**. Conférence faite à Neuchâtel, au Locle et à La Chaux-de-Fonds 1907, 24 pages, Fr. 10.- + port
- Statut de l'Association Libre Pensée vaudoise** 1900, 8 pages, Fr. 4.- + port
- Statuts (projet) de la Fédération romande de la Libre Pensée** 1908, 4 pages, Fr. 2.- + port
- Abbé Joseph Turmel – **Jésus, sa vie terrestre** 48 pages, Fr. 10.- + port
- Abbé Joseph Turmel – **Jésus, sa seconde vie** 48 pages, Fr. 10.- + port
- Jean Most – **La peste religieuse** 1925 (1892), 16 pages, Fr. 5.- + port
- Louis Bertoni** (pour son 70^e anniversaire) 36 pages, Fr. 10.- + port
- Brenno Bertoni – **La morale nel libero pensiero** (in italiano) 1908, 14 pages, Fr. 5.- + port
- Sylvain Maréchal – **Dictionnaire des Athées** (extrait) 1926, 28 pages, Fr. 10.- + port
- Biblioteca del Popolo – **Darwin e il Darwinismo** (in italiano) 1893, 64 pages, Fr. 10.- + port
- Sébastien Faure – **Les crimes de Dieu** 1982, 20 pages, Fr. 8.- + port
- André Lorulot – **L'Eglise en guerre / Le Vatican contre la Serbie + carte en couleur de 1894** 1961, 9 pages, Fr. 5.- + port
- Jenny Wilson – **Sacco et Vanzetti** Date?, 48 pages, Fr. 10.- + port
- André Lorulot – **Alfred Naquet** 1934, 52 pages, Fr. 10.- + port
- Lucie Guyot – **Gandhi** 1936, 64 pages, Fr. 15.- + port
- Jean Bossu – **Henri Rochefort** Date? 80 pages, Fr. 15.- + port
- Jean Bossu – **Le Syllabus** 1938, 32 pages, Fr. 8.- + port
- Jean Bossu – **Petite histoire de la Libre Pensée en France** (La Libre Pensée en 1848) 1950, 48 pages, Fr. 10.- + port
- Augustus – **Les Questions de mon Fils** Date? 32 pages, Fr. 8.- + port
- Auguste Forel – **L'Union libre (1908)** 1935, 16 pages, Fr. 5.- + port
- Geo Welby van Pelt – **Cinq arguments contre le christianisme** 1925, 8 pages, Fr. 4.- + port
- Otto Karmin – **Qu'on connaisse aujourd'hui que tu es Dieu** 1915, 24 pages, Fr. 8.- + port
- Aristide Bochot – **La colossale imposture** 1979, 24 pages, Fr. 8.- + port
- André Girard – **Anarchistes et Bandits** 1914, 24 pages, Fr. 8.- + port
- Michel Bakounine – **L'organisation de l'Internationale (1872)**, 1914, 16 pages, Fr. 5.- + port
- André Lorulot – **Lourdes (La vérité sur Bernadette)** 1933, 32 pages, Fr. 8.- + port
- André Lorulot – **La Libre Pensée de 1939 à 1945** 1945, 16 pages, Fr. 5.- + port
- André Lorulot – **La vérité sur la Vierge de Boulogne** 1948, 16 pages, Fr. 5.- + port
- Victor Hugo? – **Le Christ au Vatican** 1925, 16 pages, Fr. 5.- + port
- J. Peyrou – **Les principales âneries des religions dites chrétiennes**, 1927, 12 pages, Fr. 5.- + port
- E.-Paul Graber – **Guerre et militarisme** 1928, 16 pages, Fr. 5.- + port
- Eugène Fournière – **Les moyens pratiques du socialisme**, 1900, 32 pages, Fr. 8.- + port
- Benito Mussolini – **L'Uomo e la Divinità** 1904, 48 pages, Fr. 15.- plus spese di spedizione (Copie dell'originale in italiano)
- Benito Mussolini – **L'Uomo e la Divinità** 1964, 64 pages, Fr. 15.- plus spese di spedizione (Copie di una ristampa in italiano delle Edizioni «La Fiaccola», con note varie, commenti e caricature)
- Benito Mussolini – **L'Homme et la Divinité** 1937, 48 pages, Fr. 15.- + port (Copie de la traduction en français par le professeur Gaberel de Neuchâtel, publiée aux éditions de L'Idée Libre)
- La Laïcité** (Les Cahiers de «Terre Libre») 1938, 32 pages, Fr. 6.- + port
- Lorulot/Desgranges – **Le Catholique, la Paix et la Société des Nations** (controverse publique) 1927, 34 pages, Fr. 8.- + port
- Albert Flua – **Les véritables origines de la papauté** 1928, 38 pages, Fr. 10.- + port
- Lorulot/Viollet – **Pour ou contre la confession?** (controverse publique) 1928, 34 pages, Fr. 8.- + port
- André Lorulot – **Notre ennemie: la Femme** 1930, 26 pages, Fr. 8.- + port
- Edouard Herriot – **La vie et la passion de Michel Servet** 1932 (1907), 34 pages, Fr. 8.- + port
- M. Belbende – **Les méfaits du christianisme** 1932, 42 pages, Fr. 10.- + port
- Albert Flua – **La question juive** 1934, 34 pages, Fr. 8.- + port
- Louis Launay – **Le christianisme des banquiers** 1937, 26 pages, Fr. 8.- + port
- Dr Brotteaux – **La maison volante de Lorette** 1949, 32 pages, Fr. 8.- + port
- André Lorulot – **La vérité sur La Salette** 1949, 48 pages, Fr. 10.- + port
- E. Fournier – **Le péché d'Adam et d'Eve** 1932, 24 pages, Fr. 8.- + port
- René Ghaughi – **Les trois complices** (La bonne collection) 1924, 20 pages, Fr. 6.- + port
- Dr N. Simon – **Viaggio umoristico attraverso i dogmi e le religioni – I Vangeli** (in italiano) 1963, 30 pages, Fr. 8.- + port
- Pier Tarragona – **Il progresso della scienza e la Chiesa di Roma** (in italiano) 1964, 50 pages, Fr. 10.- + port
- Aristide Bochot – **Catéchisme laïque** 1965, 20 pages, Fr. 8.- + port
- Emilio Bossi – **Jésus-Christ n'a jamais existé (résumé)** Date?, 16 pages, Fr. 6.- + port
- Emilio Bossi – **Gesù non è mai esistito (riassunto in italiano)** 1951, 24 pages, Fr. 6.- + port
- J. Rouquette – **Les victimes de Calvin** 1908, 66 pages, Fr. 15.- + port

Nom: _____

Prénom: _____

Adresse: _____

NP: _____

Ville: _____

A retourner à: AVLP, Case postale 5264, CH-1002 Lausanne

